



Bulletin de L'A.N.A.I.

4^e trimestre 1998
octobre-novembre-décembre

Association Nationale des Anciens et Amis de l'Indochine et du Souvenir Indochinois,
agrée par le Ministère des Anciens Combattants et par la Fondation de France,
15, rue de Richelieu, 75001 Paris, Tél : 01.42.61.41.29, Fax : 01.42.60.06.51, CCP 21897-05 V Paris



Ile de Phú Quốc, Palace Càu



Sommaire

- | | |
|--|--|
| 3 Honneur aux porte-drapeau | 21 ANAI Parrainage |
| 5 Discours de M. Jean-Pierre Masseret
Ministre des Anciens Combattants | 22 Conte cambodgien |
| 7 Les trois pays indochinois à l'automne 1998 | 25 Bibliographie |
| 10 Le Capitaine Dô Huu Vi | 26 Courrier des lecteurs
Avis de recherche |
| 16 L'Indochine survolée | 27 La vie des sections |

ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENS ET AMIS DE L'INDOCHINE ET DU SOUVENIR INDOCHINOIS

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président national : Général Guy SIMON
 Vice-président : Président Philippe GRANDJEAN
 " : Ambassadeur Pierre GORCE
 " : Colonel Guy DEMAISON
 Secrétaire général : Suzanne VIDAL de la
 BLACHE
 Secrétaire général adjoint : Mireille de LABRUSSE
 Trésorier général : M. Jean AUBRY

Délégué national auprès des sections :
 Colonel Georges POUPARD

Déléguée nationale pour ANAI Parrainage :
 Thérèse LUCAS POTIER

Membres d'honneur

Gouverneur Charles-Henri BONFILS, Professeur Jean DELVERT,
 Colonel Jean FELIX, M. François LE BOUTEILLER, Colonel Albert
 LENOIR, M. Michel ROUX, Amiral Jean TARDY.

Administrateurs

Colonel Jean-Pierre BARRAND, Colonel Daniel BAUDIN, Colonel
 René BLAISE, Marie BOUDOU LÊ QUAN, M. Roger BOUVIER,
 M. Michel CHANU, Commandant Hervé de LA BROSSE, Général
 LY BA HY, Docteur Pierre NGUYÈN, Général Paul RENAUD, Colonel
 André ROTTIER.

Dépôt légal : N° 46423
 Commission paritaire
 des papiers de presse :
 N° 1632-D.73
 Directeur de la publication :
 Général Guy SIMON
 Directeur de la rédaction :
 Marie BOUDOU LÊ QUAN
 Directeur administratif :
 Lieutenant Henri DUPONT
 Secrétaires de la rédaction :
 Régine PUZIN
 Jeanne CESARIN
 Adresse de la revue :
 15, rue de Richelieu
 75001 Paris - Tél. : 01.42.61.41.29
 Fax : 01.42.60.06.51
 Réalisation graphique :
 Scoop Presse Normande
 9, rue du Puits-Carré
 27000 Evreux - Tél. : 02.32.39.50.50
 Fax : 02.32.33.27.32
 Impression : Imprimerie ETC
 38 rue des Chouquettes
 76190 Yvetot. Tél. : 02.35.95.06.00
 Routage : Routex
 6, bd Arago - 91320 Wissous
 Tél. : 01.69.20.23.02
 ©
 Bulletin de l'ANAI
 4^{ème} trimestre 1998
 Abonnement annuel : 60 F

Les manuscrits non insérés ne sont
 pas rendus. Sauf dans les cas où elle
 est autorisée expressément, toute
 reproduction, totale ou partielle, du
 présent numéro est interdite.

EDITORIAL

par le Général de Division Guy SIMON
 Président de l'A.N.A.I.



Le Ministre Jean-Pierre Masseret et le Général Guy Simon.

Honneur aux porte-drapeau

En cette fin d'année l'A.N.A.I. pense à ses porte-drapeau. Ils sont les héritiers de tous ceux qui élevaient l'oriflamme de la France sur les champs de bataille, et sans doute leur mérite n'est-il pas moindre.

Lorsque porte-drapeau et porte-étendard, en effet, débouchaient, coude à coude ou botte à botte avec leur garde, face au soleil d'Austerlitz ou dans les glaces de la Bérézina, sur la tour Malakoff ou dans la fournaise de Morhange, ils se sentaient soulevés par l'armée entière. Fantassins et cavaliers fixaient les yeux sur eux. Une hésitation de leur part, c'était le désarroi dans les rangs. Une blessure grave exigeait une relève immédiate. Le dernier carré, s'il le fallait, se formait autour d'eux.

Aujourd'hui les porte-drapeau d'association d'anciens combattants savourent gravement la fierté d'arborer les couleurs de la Patrie. Mais ce sont des hommes isolés. Certes ils retrouvent des camarades aux cérémonies et sont placés face à eux. Mais ils ne défilent pas en tête de leur amicale, et l'honneur réservé à leur emblème les sépare des assistants.

Jeunes, ils ne le sont plus. Malades, ils le deviennent quand soufflent les bourrasques d'hiver sous les arcs de triomphe. Et la relève est difficile car rares sont les hommes et les femmes capables de s'imposer cette rude discipline pour une certaine idée de la France. L'exemple de l'ancien de Corrèze qui a fait broder un drapeau de l'ANAI à ses frais, l'a présenté au monument aux morts de son village et a réuni des amis autour de lui, cet exemple-là reste sans lendemain.



Depuis la rédaction de cet éditorial
 la Section du Nord vient de perdre
 son porte-drapeau,
 le Lieutenant Dominique Nguyễn Van San,
 ancien du 5^e Bataillon Parachutiste
 Vietnamien à Diên Biên Phu,
 décédé à Roubaix le 11 décembre 1998.

Il aimait la France.
 Nous étions fiers de lui.



Au jardin du SOUVENIR INDOCHINOIS

Le gouvernement a décidé de commémorer cette année la victoire de 1918 en honorant les nations et les peuples qui ont participé à l'effort de guerre des Alliés. Des cérémonies particulières ont concerné la Grande-Bretagne et ses anciens dominions (Canada, Afrique du Sud, Inde, Australie, Nouvelle Zélande), la Belgique, le Portugal, l'Italie, la Pologne, la Russie, la Roumanie, les Etats-Unis d'Amérique, la Chine, de même que les Tchèques et les Slovaques, les Algériens, les Mar-

cains et les Tunisiens, les quatorze pays d'Afrique issus des anciennes AOF et AEF, ainsi que les Indochinois.

C'est pourquoi notre cérémonie annuelle du Souvenir Indochinois le 2 novembre 1998 a été présidée par le Ministre des Anciens Combattants, première fois depuis 1920 qu'un Ministre venait au jardin tropical. Deux cents amis l'attendaient, dont la moitié d'Indochinois, ainsi que trente drapeaux et une grande musique militaire.

Peu de gens connaissent la contribution des Vietnamiens, Cambodgiens et Laotiens à la défense du sol français en 1914-1918 et 1939-1940 : cent mille pour le premier conflit, trente mille pour le second. Beaucoup d'entre eux sont tombés au champ d'honneur. S'ajoutent à eux les nombreux combattants morts pour la France sur les territoires d'opération extérieurs. Nos enfants ont besoin de l'apprendre.

Merci à Monsieur le Ministre.

NECROLOGIE

L'ANAI a la tristesse de faire part du décès du Général Jean Herlem le 19 novembre 1998. Homme de guerre et homme de cœur, très attaché au Vietnam et à ses populations, le Général Herlem s'était beaucoup occupé de réfugiés d'Indochine.

ADIEU AU COLONEL DUSSAIX

Administrateur de l'ANAI, le Colonel Dussaix nous a quittés le 8 septembre 1998.



Appelé au service militaire en 1939, il avait commencé sa carrière contre les Allemands. Aspirant de réserve engagé pour l'Indochine, affecté au Tonkin près de la frontière chinoise, il se révéla dans la lutte contre les Japonais : chef de section au 19^e RMIC, chef du poste de Tân Hoa, il conduisit à son échelon en mars 1945 une remarquable manœuvre de repli vers la Chine, pour laquelle il fut cité à l'ordre de l'armée. Puis il s'exerça à plusieurs coups de main, dont le plus étonnant fut, du 5 au 9 août 1945, une action à longue distance sur le poste nippon de Ky Lua près de Lang Son ; dernière opération offensive de l'armée française avant la fin du second conflit mondial.

Commandant de compagnie au 21^e RIC et de sous-quartier au Tonkin, il chassa les rebelles et rendit confiance à la population. A la fin de ses campagnes indochinoises, en 1950, il avait été cité cinq fois.

En Algérie trois citations récompensèrent sa conduite et son efficacité.

Après vingt-six ans du service des armes, commandeur de la Légion d'Honneur, Olivier Dussaix mena une vie professionnelle civile de quinze ans, qu'il abandonna pour se dévouer au Souvenir Français ainsi qu'aux associations d'anciens d'Indochine : ANAI, Citadelles et Maquis, Rescapés du 9 mars.

Peut-être sa mort a-t-elle permis à ceux qui croyaient connaître cet homme discret de découvrir qu'ils étaient passés sans le savoir à côté d'un héros.

Général Guy SIMON

La cérémonie du "Souvenir indochinois", qui rend hommage aux combattants indochinois, est organisée chaque année, ici, le 2 novembre. Cette année, elle prend un relief particulier en raison du 80^e anniversaire de l'armistice.

Cette année, en effet, la France toute entière rend hommage aux soldats à qui elle a dû de sauver son indépendance et sa liberté. A tous les soldats qui participèrent à cette œuvre collective, elle tient à exprimer sa reconnaissance profonde, quelle que soit leur origine.

Parmi ces soldats, ceux d'Indochine ne doivent pas être oubliés. Je suis ici pour commémorer l'engagement des Indochinois dans la Grande Guerre. Ce moment historique, pour être peu connu, n'en demande pas moins un hommage marqué.

I - Les Indochinois ont apporté une contribution importante à la Grande Guerre.

Dès 1916, plus de 43 000 tirailleurs, surtout tonkinois, furent engagés et dirigés vers la métropole. Formés en 4 bataillons combattants et 25 bataillons d'étape, ils ont contribué à la guerre sur presque tous les fronts. Les 7^e et 21^e bataillons ont été envoyés sur le front français nord-est, le front par excellence de la Grande Guerre. Le 7^e bataillon, formé le 16 février 1916, reste à Fréjus jusqu'en avril 1917. A partir du 10 avril, ses 5 compagnies sont réparties au sein de la 19^e division d'infanterie, sur le front. En mai 1917, il est au Chemin des Dames. Il suit les régiments à l'attaque, s'occupe du ravitaillement des troupes d'assaut ou du nettoyage des tranchées, de la logistique. En juin 1918, il se trouve dans les Vosges. Le 21^e bataillon, lui, est formé à Saint-Raphaël. Il est composé de 241 européens et de 1 200 indigènes. Il est envoyé dans l'Aisne en avril 1917, puis dans les Vosges.

Il faut imaginer ce que fut la condition de ces transplantés. L'enfer des tranchées a certes été épouvantable pour tous les poilus. Mais les métropolitains avaient, au moins, l'avantage de la familiarité avec le climat. Il n'en allait pas de même pour ces troupes coloniales, habituées à vivre sous un climat tropical, qui durent brutalement s'accoutumer au froid et à la boue.

Les Indochinois furent aussi envoyés sur le front d'Orient (en Albanie), pour les 1^{er} et 2^e bataillons. Ils furent enfin envoyés en Asie. Des Indochinois se battirent au Laos et au Tonkin contre des bandes soudoyées par l'ennemi. Ils ont aussi protégé nos concessions en Chine. Certains furent même engagés dans la lointaine Sibérie.

Le total des pertes pour les régiments indochinois s'éleva à 1 548 hommes tués ou disparus, morts pour la France. Quelques-uns sont enterrés non loin d'ici, au cimetière de Nogent-sur-Marne.

Quoiqu'ils ne fussent nullement négligeables, les effectifs engagés pourront paraître modestes. C'est à nous qu'en incombe la faute. En effet, ce n'est pas tant vos ancêtres qui renâclèrent à monter au front pour défendre la France, que les généraux d'alors qui ne tenaient pas à les envoyer. Aveuglés par de pénibles préjugés, ils estimaient que les Indochinois, du fait de leur petite taille et de leur fragilité toute apparente, ne devaient pas être de valeureux combattants. L'histoire a fait justice de cette erreur d'appréciation. Elle eut au moins pour effet positif d'épargner à beaucoup de vos ancêtres les tranchées de Verdun ou du Chemin des Dames.

Leur adresse manuelle et leur habileté dans les travaux mécaniques ne faisaient en revanche de doute pour personne. C'est au Général Gallieni qu'on doit, fin 1915, la décision de recruter sur place et d'amener en France des travailleurs pour les usines de la métropole, notamment pour les industries militaires. Près de 50 000 hommes s'engagèrent ainsi, et fournirent une main-

Discours de M. Jean-Pierre Masseret

SECRETARE D'ETAT
AUPRES DU
MINISTRE DE LA DEFENSE,
CHARGE DES
ANCIENS COMBATTANTS

A NOGENT-SUR-MARNE,
le 2 NOVEMBRE 1998

d'œuvre très appréciée. Ils travaillèrent dans des conditions très dures. Les industries chimiques, en particulier, causaient beaucoup de morts, par émanation de toxiques. Sans avoir été fauchés sous le feu de l'ennemi, ils ont néanmoins offert leur vie à la France. Je salue respectueusement leur mémoire.

Quelques milliers d'entre eux, se plaisant en France, restèrent ici après la fin de la guerre : certains parmi vous en sont les descendants.

La contribution de l'Union indochinoise (Tonkin, Annam, Cochinchine, Laos, Cambodge) à la Grande Guerre ne se limita pas à la fourniture de troupes et de main-d'œuvre. La "riche Indochine", qui était considérée comme "la perle de l'Empire", fournit aussi des denrées pour les arsenaux et les poudreries, plus de 240 000 litres d'alcool, du caoutchouc...

Sa contribution fut également financière, et je n'ai pas besoin de rappeler que l'argent est le nerf de la guerre. De fait l'Union indochinoise, seule parmi les territoires de l'Empire, consentit des avances financières, principalement pour l'achat de denrées et de navires au Japon : 145 millions de francs pour les seules années 1916 et 1917.

Enfin les Indochinois - asiatiques ou résidents européens - souscrivirent pour plus de 190 millions de francs aux emprunts de guerre.

II - La Grande Guerre est un des socles de notre mémoire commune.

La mémoire de la participation indochinoise à la Grande Guerre est un des aspects de votre intégration. Les quelques soldats et travailleurs indochinois qui ont choisi de rester en France ont formé la première génération des immigrés indochinois, qui font partie intégrante de la nation française. La mémoire du sang versé est un outil précieux au service de l'intégration.

Aujourd'hui l'intégration de la communauté indochinoise à la France est exemplaire : l'attachement qu'elle éprouve et manifeste pour ses glorieux aînés de la Grande Guerre, l'hommage qu'elle tient à leur rendre ici-même chaque année, en sont des signes magnifiques.

L'association du "Souvenir indochinois", qui se vouait à l'entretien des sépultures indochinoises de la Grande Guerre, fut créée le 27 décembre 1917. Les premiers monuments furent édifiés à la fin de 1920. Cette association a fusionné ensuite avec l'Amicale Nationale des Anciens de l'Indochine, puis s'est élargie à tous les amis de l'Indochine. Aujourd'hui présidée par le Général Simon, ici présent, qui est un peu le parrain de la communauté indochinoise en France, elle s'occupe activement d'entretenir la mémoire de la Grande Guerre.

Ainsi organise-t-elle tous les ans, ici même, une cérémonie du souvenir, le 2 novembre. Le jardin tropical, où nous sommes aujourd'hui réunis, date du début du siècle. Il témoigne de la curiosité que suscitent alors, chez les Français de la métropole, la culture et les expressions artistiques de leurs lointaines colonies. Il avait en effet recueilli plusieurs des pavillons présentés à l'exposition coloniale de Marseille. Pendant la Grande Guerre, ces pavillons furent transformés en hôpitaux, et depuis 1920 le site s'est enrichi de plusieurs monuments dédiés aux combattants coloniaux.

Je suis donc particulièrement heureux que le 80^e anniversaire ait pu donner un lustre inhabituel à cette cérémonie qui existait déjà avant et continuera après. L'hommage dû aux Indochinois morts pour la France ne saurait en effet être résolu par une cérémonie exceptionnelle, et oublié ensuite. La reconnaissance doit en être renouvelée périodiquement, par la nation toute entière. Pour cela, je sais que je peux compter sur vous.

La longueur de cette chronologie ne peut qu'entraîner un commentaire plus ramassé qu'à l'accoutumée, centré sur l'événement majeur de la période considérée, le scrutin législatif du 26 juillet 1998.

Pour un pays sortant d'une longue et très tourmentée période de son histoire, on notera en premier lieu une campagne électorale remarquablement calme, marquée par des "marches-prières pour la paix" (5) plus applaudies des populations que les défilés organisés par les trois principaux partis en lice pour le gain des cent vingt-deux sièges de la future Assemblée Nationale :

- le Parti du Peuple cambodgien (P.P.C.) de Hun Sen,

- le FUNCINPEC considéré comme royaliste du prince Ranariddh,

- le Parti Sam Rainsy, du nom de l'opposant le plus agressif et ancien ministre des finances, formé en France.

Un seul incident grave a marqué le jour des élections, avec l'attaque par une bande d'irréductibles Khmers rouges, d'un village près de leur ancienne base d'Anlong Veng.

Certes les deux leaders de l'opposition ont émis des critiques concernant un processus électoral biaisé par la mainmise exercée par le P.P.C. sur l'administration territoriale, la police, l'armée et les médias, mais le scrutin a pu se dérouler partout dans des conditions convenables, avec une forte participation, et a su mériter des nombreux observateurs étrangers les qualificatifs flatteurs de "libres et honnêtes".

Les résultats ont été rapidement connus et, dès le 29 juillet, des évaluations précises faisaient état d'une nette victoire du P.P.C. devant le FUNCINPEC et le Parti Sam Rainsy. Le 6 août, une proclamation officielle confirme les premières estimations : le P.P.C. enlève 64 sièges contre 43 au FUNCINPEC et 15 à Sam Rainsy. Deux faits importants marquent ces résultats :

l'échec de Ung Huot, Premier ministre sortant qui avait remplacé le prince Ranariddh après le coup de force de juillet 1997 de Hun Sen, et la disparition du "Parti libéral démocratique bouddhiste" du vieux militant Son Sann, qui détenait dix sièges depuis les élections de 1993 organisées par l'ONU et qui ne compte désormais plus aucun élu.

Pour en terminer avec le scrutin proprement dit, il convient de souligner le mutisme complet du Roi, qui n'est intervenu à aucun moment jusqu'au verdict des urnes.

Les élections passées, un problème constitutionnel se trouve alors posé à Hun Sen. En effet, la loi suprême du pays interdit à un parti politique de former seul le gouvernement s'il ne peut se prévaloir des deux tiers des sièges. Avec 64 députés sur 122, le P.P.C. n'est pas en mesure de faire cavalier seul. Une alliance avec le FUNCINPEC au minimum devient nécessaire ou, encore mieux, un cabinet d'union nationale avec la participation des trois partis arrivés en tête dans les urnes.

Brusquement, fin août, le climat politique s'alourdit et l'opposition contre Hun Sen descend dans la rue. Commence alors une période de plusieurs semaines, avec de constantes manifestations et quelques contre-manifestations. Fin août débute un sit in près de l'Assemblée Nationale qui durera plus de quinze jours, avec des meetings bruyamment anti-gouvernementaux et, rapidement, entachés de violences aux relents xénophobes. La vieille haine qui anime les Khmers contre de trop puissants et envahissants voisins se réveille. Hun Sen a été porté au pouvoir par les "Yuôns", les Vietnamiens exécrés, et les gens de Phnom Penh n'oublient pas qu'il a exercé le pouvoir, de 1979 à 1989, sous la protection d'une armée vietnamienne d'occupation.

Aussi, après une campagne électorale calme, un scrutin en apparence correct, un

certain délai post-électoral sans agitation, une rage subite saisit toute l'opposition contre le vainqueur des urnes. Il est sans doute définitivement apparu à Ranariddh et Rainsy que Hun Sen allait pouvoir gouverner, avec un label de légalité et de démocratie, pour une longue période.

Cette fureur s'est trouvée encore renforcée par le fait qu'assez imprudemment Hun Sen n'a pas fait mystère de ses intentions de conserver pour le P.P.C. cinq postes clés : la Défense, l'Intérieur, les Finances, les Affaires Etrangères et la Justice, concédant - non sans une certaine morgue - des Secrétariats d'Etat au FUNCINPEC auprès de ces cinq grands ministères.

Le problème posé par ces exigences était d'autant plus mal accepté qu'il ne faut pas oublier qu'aux précédentes élections de 1993, le FUNCINPEC avait battu - de peu certes... mais battu ! - le P.P.C.

Voilà pourquoi, depuis deux mois et demi, les tractations en vue de la mise sur pied d'un gouvernement, acceptable par tous, stagnent. Le Roi, revenu dans son palais de Phnom Penh, joue de la vénération populaire dont il bénéficie et d'un prestige internationalement reconnu, pour tenter des médiations. Elles se révèlent, au moment où nous clôturons (15/10/98) cette chronique, sans succès.

Il serait pourtant hautement souhaitable que la crise se dénoue, car le Cambodge frappe toujours à la porte de l'ASEAN, souhaite récupérer son siège aux Nations Unies, connaît une croissance zéro pour le premier semestre de cette année, subit une reprise de l'inflation et une chute du riel considérable par rapport au dollar, constate l'effondrement du tourisme et doit payer les désastreuses conséquences d'une corruption généralisée à tous les niveaux.

Vraiment, plus que jamais, le Cambodge mérite la compassion.

II - VIETNAM (Suite)

● **25.08.98** - Le président Tran Van Luong est reçu à Moscou par Boris Eltsine.

● **02.09.98** - Une loi d'amnistie libère 5 200 prisonniers à l'occasion de la fête nationale (dont un dissident connu).

● **07.09.98** - Pour apporter une

bouffée d'oxygène à une économie en difficulté, Hanoi a été contraint de dévaluer sa monnaie de 9,1 %, avec une marge de fluctuation du dong passant de 10 à 7 %.

● **24.09.98** - Le groupe réunionnais Bourbon (9) a inauguré le premier hypermarché du pays à Saigon.

en attendant l'ouverture d'un second établissement à l'horizon 2000.

● **02.10.98** - Un médecin de Saigon déclare que la doyenne des Vietnamiens (118 ans) a le cœur à droite et le foie à gauche. Selon lui, cette anomalie anatomique expliquerait la longévité de cette mère de 14 enfants !

● **06.10.98** - Confirmant les difficultés de son économie, le Premier Ministre Phan Van Khai a, pour la première fois, osé prononcer le mot de récession et a dû reconnaître un "mécontentement croissant du monde rural" chez lequel sévit un chômage sévère.

L'actualité impose de donner la priorité aux questions économiques. Sur le plan politique en effet, tant intérieur qu'extérieur, il ne s'est rien passé de particulièrement notable. On remarquera toutefois, que la tension des relations avec l'église catholique, pour s'être relâchée avec les nominations de titulaires aux sièges épiscopaux de Saigon et Hué après de longues vacances, subsiste malgré tout.

Il ne peut être également passé sous silence un regain de tension avec la Chine, au sujet de l'impérialisme latent du grand voisin sur les archipels du sud de la Mer de Chine, les Paracels et les Spratleys. Il s'est agi tout d'abord d'aménagements touristiques sur les Paracels, puis le journaliste G. Sorman (10) s'est fait l'écho de bruits entourant l'hypothèse d'une dévaluation du yuan. Il s'offrirait alors à la Chine une possibilité de "profiter de la débâcle pour s'emparer des territoires qu'elle revendique : Taiwan et les îles Spratly (sic), riches en pétrole".

Cependant, dans la période objet de la présente étude, les problèmes économiques

s'imposent à la troïka au pouvoir (11) comme sa principale préoccupation.

Le Vietnam doit en effet faire face à :

- une très importante baisse des investissements étrangers diminués de moitié,

- une élévation constante du chômage surtout dans les campagnes,

- la réticence des U.S.A. à son entrée éventuelle à l'Office Mondial du Commerce (OMC),

- la suspension des exportations de riz par suite des conditions climatiques.

L'acuité de ces problèmes a provoqué un noir pessimisme du premier ministre Phan Van Khai qui, très officiellement, par deux fois, (20/07 et 6/10/1998) a tiré la sonnette d'alarme en parlant de grosses difficultés à venir et, même, de "récession".

Ces sombres pronostics trouvent confirmation dans une nouvelle dévaluation du dong, début septembre, de 9,1 %. La monnaie vietnamienne, déjà dévaluée de 15 % en trois étapes, s'est finalement affaiblie, en

un cours laps de temps, du quart de sa valeur (12).

Ils se trouvent également corroborés par la renonciation par Hanoi à vingt-sept grands projets économiques, dont celui de deux axes routiers : une transvietnamienne moderne pour relier le nord et le sud, et une transasiatique devant unir les côtes du Vietnam au Cambodge, au Laos et à la Thaïlande.

Le gouvernement vietnamien, dans le strict carcan d'un régime communiste totalement maintenu idéologiquement, n'évolue que lentement, bien trop pesamment au gré des investisseurs étrangers et c'est bien là que se trouve la pierre d'achoppement. Hanoi se doit, pour prendre un essor économique significatif et pour accroître son poids politique d'ouvrir largement sur le monde extérieur et mettre sa ligne de conduite en phase avec les objectifs poursuivis.

Trop souvent en effet, comme le dit non sans humour le journal "Tin Tuc" (13) dans une caricature, un "décret spécial" vient interdire l'application de lois votées par l'Assemblée Nationale !

bien dans la tradition locale - à poursuivre son développement à son rythme.

G. DEMAISON

II - VIETNAM

● **25.05.98** - Grave accident d'avion dans la Plaine des Jarres (Laos), ayant causé la mort de quatorze militaires vietnamiens, dont le général chef d'Etat-Major Général.

● **26.05.98** - Un article du "Monde" (6) souligne l'essoufflement de l'économie vietnamienne, par suite de la crise asiatique, des aléas climatiques et d'une baisse très importante des investissements étrangers (- 50 %) en 1997 par rapport à 1996. Le dong a été dévalué, en trois temps, de 15 % depuis 1997.

● **28.05.98** - Le "Figaro" constate une élévation inquiétante du nombre de chômeurs : 6 % dans les villes, 28 % en zone rurale (chiffres donnés par l'agence vietnamienne d'information) et un malaise économique sérieux.

● **24.06.98** - Nomination de Mgr. François-Xavier Nguyễn Văn Thuân

à la présidence du conseil pontifical "Justice et Paix", où il remplace le Cardinal Etchégaray. Nommé précédemment archevêque coadjuteur de Saigon, il avait dû subir treize ans de camp de rééducation, puis de résidence surveillée. Il vit à Rome depuis 1992.

● **25.06.98** - La production industrielle accuse une hausse de 12,6 % pour le premier semestre 1998 (9 % seulement pour les entreprises étatiques, 21,8 % pour celles à capitaux étrangers).

● **10.07.98** - Inauguration à Saigon d'une unité de production de produits pharmaceutiques, Rhône-Poulenc, dont les standards de sécurité et de qualité sont conformes aux normes internationales.

● **20.07.98** - Des experts français ont procédé à une restauration de la

citée impériale de Hué, resserrant ainsi les liens culturels franco-vietnamiens.

● **20.07.98** - Le Premier ministre Phan Van Khai prédit de "grandes difficultés" économiques pour cette fin d'année et une situation pire encore en 1999, en relation avec la crise financière asiatique.

● **23.07.98** - Intéressant reportage du journal "Le Monde" sur le vieux palais hanoïen, le "Métropole", rénové au cours de ces dernières années.

● **27.07.98** - Ouverture de la session de l'ASEAN (7) à Manille, marquée par l'inquiétude généralisée des pays membres devant la dégradation persistante de l'économie japonaise. Le Vietnam s'est joint à l'Indonésie, la Malaisie et la Birmanie pour critiquer les suggestions des autres participants réclamant plus de transparen-

ce dans l'exposition des problèmes financiers.

● **29.07.98** - Renonçant à une stricte économie planifiée, Hanoi frappe à la porte de l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC), bien accueillie par l'Union Européenne mais avec des réticences par les Etats Unis.

● **31.07.98** - Hanoi se voit contraint d'ajourner vingt-sept projets économiques, dont des axes routiers, la transvietnamienne et la transasiatique (route vers le Laos, le Cambodge et la Thaïlande).

● **01.08.98** - Le gouvernement vietnamien s'est réjoui de l'accord du congrès américain pour lever les interdictions commerciales résultant de l'amendement Jackson-Vanik (8).

● **24.08.98** - Le déficit commercial vietnamien a baissé de 6,9 % pendant les huit premiers mois de l'année.

LE CAPITAINE DÔ HUU VI

Héroïque symbole de l'amitié franco-annamite (1883-1916)

Né à Cholon le 17 février 1883, Dô Huu Vi est le benjamin d'une famille de cinq garçons et deux filles. Son père, Dô Huu Phuong, futur Tông Dôc (1) et Commandeur de la Légion d'Honneur, exerce au moment de la naissance de son dernier fils les fonctions de Dôc Phû Sû (2) de Cholon, tout en étant propriétaire d'un important domaine rizicole dans l'ouest cochinchinois. Dès 1859, alors âgé de 19 ans, il s'est rallié en compagnie de quelques compatriotes annamites (3) aux troupes du Vice-Amiral Rigault de Genouilly lors de leur débarquement à Saigon.

Très francophile, le mandarin accueille volontiers dans sa magnifique demeure les "vaseux" (4) impécunieux du 11e RIC cantonnés au quartier Martin des Pallières. Grâce aux souvenirs du Sergent Ratheaux, il est possible de connaître les lieux où le futur officier a passé son enfance. "D'un côté, une habitation annamite ornée de très beaux meubles sculptés et laqués dont un lit fait d'une unique et massive table d'ébène dotée d'une moustiquaire. Sous une véranda, un splendide cercueil somptueusement décoré, destiné au maître du logis. De l'autre côté de la cour, des chambres équipées à l'européenne pour les enfants du propriétaire".



Le Capitaine Dô Huu Vi (Cliché du gouvernement général de l'Indochine)

Le Saint-Cyrien, le Légionnaire

A Saigon, le jeune Dô Huu Vi bénéficie de l'enseignement des professeurs de l'Institution Taberd. Puis il part suivre les cours du Collège Sainte-Barbe à Paris. L'un de ses frères, Dô Huu Chan, né en 1872, admis en 1890 à l'École Spéciale Militaire de Saint-Cyr, est alors lieutenant à titre français à la Légion Etrangère. Il vient d'effectuer un séjour au Tonkin de 1897 à 1900 comme officier de renseignements du Cercle de Yen Bay puis à l'Etat-Major des Troupes d'Indochine.

Aussi n'est-il pas étonnant qu'après avoir terminé ses études au Lycée Janson de SAILLY et obtenu le baccalau-

réat ès lettres, le jeune Vi manifeste le désir d'embrasser la carrière des armes. Le 31 octobre 1904, admis à Saint-Cyr à titre étranger, il rejoint la promotion "du Centenaire d'Austerlitz" devenant ainsi le quatrième Indochinois à coiffer le casoar. Au cours de son séjour à l'école, il est considéré comme "une nature vive et ardente, aimant beaucoup son métier, très discipliné, profondément pénétré du goût des choses militaires, plein d'entrain, aimable et sympathique". Lorsqu'il sort en 1906 avec le numéro 241 sur 300 élèves, le général commandant l'ESM estime "qu'il a tout ce qu'il faut comme connaissances et vigueur pour faire un bon officier de troupe : en dépit de sa petite

taille, très nerveux, très souple et excellent marcheur, il présente une bonne résistance à la fatigue".

Ne servant pas à titre français (5), le Sous-Lieutenant Dô Huu Vi, comme ses prédécesseurs natifs de l'Union, le Cambodgien Ôum, son frère Dô Huu Chan (5) et un autre Cochinchinois Cao Van Thanh, ne peut être affecté qu'à la Légion Etrangère. Le 11 octobre 1906, il se présente à Sidi Bel Abbès au Colonel Boutegourd commandant le 1^{er} REI et prend les fonctions d'instructeur des élèves caporaux. D'emblée, il s'impose à sa troupe, composée en majorité d'Allemands peu suspects de sympathie envers les cadres non européens, au demeurant très rares à la Légion.

Très rapidement, le jeune officier, qui désire ardemment faire campagne, est volontaire pour être affecté au corps de débarquement destiné à Casablanca. Il y arrive le 7 août 1907 avec la 18^e Compagnie du 6^e Bataillon du 1^{er} REI. Dès lors, il est de tous les combats. Le 6 février 1908 à Settat, il est cité pour "avoir commandé judicieusement sa section, la plus exposée de la face de tête du carré. Son chef de bataillon le note comme "ayant de l'autorité, du bon sens et une belle attitude au feu". Un de ses subordonnés, le Légionnaire de Goldenbach écrit que "ce fils de millionnaire annamite a entendu siffler les balles au milieu de ses hommes et qu'il a ainsi trempé son cœur de guerrier. La porte de



Le lieutenant Do Huu Vi à Marakech en décembre 1912 (Cliché Illustration).

l'affection des légionnaires n'est pas facile à forcer. Pourtant, au Maroc, elle s'ouvrit toute grande pour le jeune chef minuscule et athlétique, doux comme un adolescent, romanesque, élégant comme un page et guerrier cent pour cent".

De retour en Algérie en août 1908, le Lieutenant Dô Huu Vi repart de sa propre volonté en opérations dans la région de Bou Denib et dans celle du Haut Guir, au Maroc Oriental. Il exerce son autorité sur la troupe avec bravoure et aisance. Le 7 septembre 1908 à Djorf, son unité étant engagée dans un très dur combat, il règle calmement le tir de ses hommes en ménageant les munitions. L'après-midi, placé en arrière-garde de la colonne, il déploie beaucoup d'énergie pour ramener les traîneurs "évitant ainsi qu'ils tombent aux mains de l'ennemi". A la fin de cette campagne, le Colonel Girardot l'apprécie comme "très résistant malgré l'aspect chétif de sa race, très dégourdi, très actif et fort brillant".

Admis à servir à titre français, il obtient le 9 octobre 1908 un congé de deux mois pour aller à Saigon. En dépit d'une longue absence, il n'a jamais oublié son pays natal et sa famille ; il possède au plus haut point le sentiment

ancestral du Hiêu, c'est à dire de la piété filiale (6). Un témoin constate que "son éducation française n'a pas affaibli son âme annamite. Elle l'a au contraire fortifiée, régénérée en y ajoutant un esprit et un cœur français".

Après s'être reposé auprès de ses parents et de son frère Dô Huu Tri, magistrat, l'officier rejoint la garnison de Berguent, au sud d'Oujda. Bien que n'y occupant que des fonctions d'adjoint, il s'y montre actif, entreprenant, se consacrant à sa troupe. Cette existence pleine de dangers vécue aux avant-postes de la pénétration française au Maroc devient pour lui à tel point normale qu'elle lui semble bientôt monotone. Aussi, intrépide, envisage-t-il de donner une nouvelle orientation à sa carrière en demandant à suivre les cours de pilotage d'aéroplane.

L'Aviateur

A cette époque, l'aviation n'en est qu'à ses prémices. Le 25 janvier 1909, Blériot traverse la Manche ; au mois de septembre de la même année, le Général Roques, Directeur du Génie, prescrit de réaliser cinq appareils au profit de l'armée et de rechercher des militaires

pour les piloter. Il convient de préciser qu'en Indochine le riche commerçant Ippolito, qui a déjà introduit en 1903 la première automobile dans la péninsule, reçoit à Saigon le 9 juillet 1910 un aéroplane (7) Blériot, qui d'ailleurs ne décollera jamais. En revanche, un Belge, Van Den Born, survole la capitale de la Cochinchine le 10 décembre 1910 à 10h30 sur un Farman (8). Un peu plus tard, il embarque à son bord le Lieutenant de Blamont, du 11^e RIC, puis Mme Cremazy.

Le 11 janvier 1911, le Lieutenant Dô Huu Vi est détaché aux Sapeurs-Aérostiers, Service de l'Aviation Militaire. Il rejoint le Camp de Châlons et effectue ses premiers vols sur un avion Train. Il accomplit ensuite de nombreux voyages aériens au dessus de la France. Le Colonel Hirschauer commandant les aérostiers le note "comme s'entraînant avec une grande vigueur" et considère que "s'étant tiré de multiples accidents qui n'ont nullement entamé son zèle, cet élève doit faire un bon aviateur, quoique paraissant bien nerveux". A ce moment là, un tel stage est très périlleux : en 1911, onze apprentis-pilotes se sont tués. Le 30 septembre de la même année, le témé-

raire Cochinchinois obtient le brevet d'aéro-club sur Blériot sous le numéro 649 (9) devenant ainsi le premier aviateur indochinois. Le 13 décembre suivant, la qualification de pilote militaire lui est accordée avec le matricule 78.

Dès lors, il revêt son nouvel uniforme composé "d'une vareuse bleu foncé pratiquement noire à col fermé avec un insigne de collet représentant une étoile à une seule aile. En petite tenue, un brassard avec une roue ailée le dispense en ville jusqu'à 18 h du port du sabre, jugé dangereux en vol". A partir de mai 1912, il perçoit une indemnité de fonction et peut se faire suivre par son cheval lors de ses mutations.

Faisant abstraction du caractère sportif de sa spécialité, le Lieutenant Dô Huu Vi fait siennes les déclarations du Général Roques affirmant que "les aéroplanes sont aussi indispensables aux armées que les canons et les fusils".

Une nouvelle fois, il est volontaire pour aller se battre au Maroc où la situation est très critique. Fin février 1912, il débarque à Casablanca avec l'Escadrille du Maroc Occidental confiée au Lieutenant Clavenad. Dès lors, il multiplie les

exploits avec son monoplane Blériot 50 HP ou son biplan Farman 80 HP. Le 27 mars 1912, au grand ébahissement de la population locale, il survole le grand port marocain puis quatre jours plus tard, salué par d'enthousiastes ovations, les camps français et espagnol. Avec un bel optimisme, un journaliste écrit : "L'âme française plane avec les aéroplanes sur tout le Maroc qu'on achève de conquérir". Contredisant ce lyrisme, le 30 mars 1912 à Fès, les Tabors marocains massacrent leurs officiers.

A la demande du Général Lyautey le 15 août 1912, le Lieutenant Dô Huu (10) part de Rabat et atterrit 1 heure 45 plus tard à Fès. Le lendemain, le Général Gouraud lui enjoint de renouveler le survol de la ville. Un communiqué annonce à cette occasion que "l'aviateur, dont on connaît l'habileté, passe au plus près des terrasses remplies d'Arabes frappés de stupeur". Le 18 août, il largue un message à la colonne Robillot en opérations "en rasant le sol avec une audace inouïe" puis trois jours après repart avec un pli adressé au Général Lyautey. En se posant à Rabat, il apprend que le résident général est parti déjeuner à Casablanca. Il vérifie son appareil puis, en 40 minutes et en volant à 1 000 mètres d'altitude, rejoint sa nouvelle destination. Il remet alors le courrier au général, fort étonné d'une telle célérité. Le 11

novembre suivant, il effectue sans escale un trajet de 210 kilomètres de Casablanca à Marrakech, prouesse qui lui vaut les honneurs de "l'Illustration". Cet hebdomadaire rapporte que lorsqu'il touche terre au Camp de Gueliz "tous les officiers sautent en selle pour l'accueillir et le congratuler".

Le 21 décembre 1912, infirmant les déclarations du Général Lyautey qui souligne dans un rapport "la faiblesse du concours apporté par le Service de l'Aviation lors des opérations au Maroc", le Lieutenant Dô Huu réussit une véritable mission aérienne de guerre. Un petit détachement du 3^e Régiment de Zouaves, placé sous les ordres du Capitaine Massoutier, est encerclé depuis quelques jours à Dar El Kadi. L'audacieux aviateur part alors de Mogador, survole les zouaves mais ne peut leur lancer un message, son appareil étant touché par les tirs des dissidents. Il revient cependant en rapportant de précieux renseignements qui orientent l'action de la colonne du Général Brulard chargée d'aller secourir les assiégés. Comme suite à ces missions, le 31 décembre 1912, il est nommé Chevalier de la Légion d'Honneur. Plus tard une rue de Casablanca portera son nom.

Accomplis au-dessus de zones incontrôlées où tout atterrissage forcé équivaut à une mort certaine accompa-

gnée de cruels supplices, ces vols sont dangereux. En outre, à cet époque, ils sont pénibles, "car les machines sont faites de quelques mètres carrés de toile et de bouts de bois assemblés à l'aide d'une forêt de fils d'acier. Le pilote est alors une manière d'acrobate sommairement installé sur sa dangereuse monture, où il se case comme il peut. Il ne bénéficie d'aucun équipement particulier et se contente de retourner la visière de son képi en arrière, ses bottes reposant avec circonspection sur la barre du palonnier en tout point comparable à un trapèze de cirque suspendu sur l'abîme".

Dô Huu est alors noté comme "très courageux, très intelligent, un peu trop nerveux, ayant beaucoup d'amour-propre, bon pilote surtout en des circonstances difficiles, mais de santé altérée par un long séjour au Maroc". Le 25 juin 1913, il part en congé de trois mois à Saigon. Il y retrouve son père très malade. A son retour en décembre 1913, il est affecté au 2^e Groupe d'Aviation à Versailles Saint-Cyr. C'est alors qu'il demande à servir en Indochine, son frère, le Lieutenant-Colonel Dô Huu Chan, breveté d'état-major, formulant le même désir. Le "Courrier d'Haiphong", apprenant le souhait des deux officiers, s'élève vivement contre leurs prétentions. En juin 1914, le jour-

nal s'interroge "sur la nécessité de leur venue dans la péninsule, estimée parfaitement inopportune. En effet, les marsouins ne serviront pas sans une certaine répugnance sous les ordres de cadres d'origine annamite même naturalisés (11). Le rôle de ceux-ci, si on les place dans les troupes blanches, en sera rendu plus difficile. La prochaine arrivée de MM. Dô Huu Chan et Dô Huu Vi soulèvera un problème délicat qui mérite d'être examiné avec beaucoup de soin".

En dépit de cette campagne de presse, le Lieutenant Dô Huu Vi est affecté pour ordre à la 15^e Compagnie du 4^e Bataillon du 1^{er} REI à Viétri. Il débarque à Saigon le 22 juillet 1914 et est mis à la disposition du Gouverneur Général pendant trois mois. Il reçoit la mission de procéder à des essais d'hydroglisseurs Lambert à hélice sur les grands fleuves et lacs de la péninsule.

■ Le Bombardier

Mais la déclaration de guerre de l'Allemagne à la France entraîne en lui un profond émoi. Fidèle à son idéal, il a l'ardent désir de rejoindre ses camarades qui ont commencé à combattre. Il se présente à Joost Van Vollenhoven, délégué dans les fonctions de gouverneur général, et lui demande instamment la permission de retourner en Métropole. Le haut fonctionnaire, qui vient de s'attacher ses services comme officier d'ordonnance, refuse dans un premier temps. Le pilote ne s'incline que difficilement devant cette fin de non recevoir ; il dit à son supérieur : "Je ne puis rester. J'ai le droit de me battre et de payer d'exemple. Je suis Français et Annamite et je me dois deux fois plus que vous". Ces nobles paroles touchent Van Vollenhoven au plus profond de l'âme, car il est d'origine hollandaise et

brûlé du désir de participer activement aux hostilités (12). Il donne alors son accord pour que son subordonné parte en France le plus tôt possible. Avant son embarquement, il le juge "audacieux, plein d'entrain et méritant de faire une belle carrière".

Au moment des adieux, la mère de Dô Huu Vi, Mme Trân Thi Diêu, lui dit : "Va, mon fils, te battre pour la France. Sois la preuve du courage des gens de ta race. Sois aussi un exemple pour eux. Ne pense jamais à moi si tu dois ressentir la douleur que me causerait ta mort. Fais ton devoir sans songer à cela". Le 28 septembre 1914, de Singapour, l'officier écrit à son frère Dô Huu Tri qui va bientôt occuper les fonctions de juge-président au tribunal de Bèn Trê : "Quel que soit le prix que l'on attache à la vie, la mort vaut mieux que la moindre défaillance lorsqu'il s'agit de remplir son devoir". A son arrivée à Marseille, il confie à son aîné : "Tu pourras dire plus tard s'il m'arrive malheur que j'ai fait tout mon devoir".

Le 16 novembre 1914, le Lieutenant Dô Huu rejoint à Saint-Cyr l'Escadrille VB2 (13) du Groupement de Bombardement n° 1 aux ordres du Chef de Bataillon de Goÿs de Mezeyrac. Etant donné sa petite taille et son faible poids (14) il va tenir les fonctions d'observateur dans l'unité commandée par le Lieutenant de Vaisseau de Laborde. Ce dernier, qui arrive de Cochinchine, a appris à piloter en 1912 à Saigon sur un monoplane Blériot réalisé avec ses propres deniers. La VB2 est équipée de six appareils Voisin 130 HP à moteur Canton Unné volant à 95 kilomètres à l'heure dans le meilleur des cas. Ces machines transportent un pilote et un observateur. Les bombardements, "uniquement sur des objectifs militaires, car sans cela l'odieux s'ajouterait à l'inutile", sont effectués avec

des obus de 90 à empennage. Le système de visée est constitué de trois clous reliés par une ficelle fichés à l'extérieur de la carlingue. L'armement au début se compose d'une carabine, puis par la suite d'une mitrailleuse Hotchkiss.

Le GB1 avec ses trois escadrilles combat dès le mois de décembre 1914 dans le secteur de Dunkerque puis en Champagne, notamment à Verdun. Chaque fois que le temps le permet, le pilote cochinchinois engoncé dans un immense manteau de fourrure part avec le Lieutenant de Vaisseau de Laborde ou le Sergent Bonnier accomplir des missions de reconnaissance ou de bombardement. Le 25 février 1915, il réussit à enlever avec son pilote deux obus de 155 allongés et à les larguer sur la gare de Dontrien où leur avion est accueilli par une intense canonnade. Au retour, il apprend la mort de son père qui a épuisé ses dernières forces en présidant un comité destiné à rassembler des fonds pour financer la guerre.

Ses camarades le voient comme "de nature très courageuse, plein d'entrain et très communicatif". Le 5 mars, la VB2 étant devenue VB 102, Laborde et Dô Huu rentrent d'une opération de

bombardement de voie ferrée avec plusieurs éclats d'obus dans les plans de leur appareil. Quelques jours plus tard, le nom de l'observateur indochinois est mentionné dans le Journal des Marches du groupe "pour avoir, en attaquant les batteries allemandes de la ferme Chausson, accompli avec brio sa mission et recueilli des renseignements très précis, son avion ayant été endommagé par les tirs de l'adversaire".

Le 22 mars, le GB1 va stationner sur le terrain de Malzéville près de Nancy et Dô Huu est promu capitaine. Il fête son avancement en menant un raid sur la voie ferrée de Conflans à Briey et en se posant de nuit sur une piste éclairée par des feux d'essence. Le 2 avril, accompagné de l'Adjudant de Neufville, il atterrit en catastrophe "une aile du Voisin ayant été atteinte de plein fouet par un projectile qui n'a pas éclaté au contact de la toile et avec une balle de shrapnell dans l'aile".

Un écrivain annamite l'imagine "réalisant un rêve ancestral et millénaire, tel le dragon d'Annam lançant des flammes et combattant les barbares dans les profondeurs du ciel étonné".

Le 19 avril 1915, le Capitaine Dô Huu est cité à

l'ordre de l'Armée. Le texte le récompensant vante "ses qualités d'audace, de sang-froid et d'énergie". Il arbore la croix de guerre avec palme créée onze jours auparavant. Quelques jours après, à plusieurs reprises, il survole l'Alsace annexée jusqu'à Colmar. Cependant, le Chef de Bataillon de Goÿs a l'intention de procéder à des bombardements à longue distance en frappant des usines de gaz asphyxiant à Ludwigshafen et à Oppau. Le 27 mai 1915, Dô Huu part avec ses camarades à 3 heures et arrive sur l'objectif à 6 heures. Les 18 avions larguent 87 obus de 90 et de 155 sur les bâtiments qui prennent feu en émettant trois immenses nuages de fumées jaunes. Le 15 juin, il reprend l'air pour aller bombarder les casernes et la gare de Karlsruhe.

Peu après, au retour d'une expédition sur Metz, sa machine est prise dans une bourrasque de vent au moment où elle va toucher le sol et il est très grièvement blessé. La mâchoire, le bras gauche et la base du crâne fracturés, il est transporté dans un état désespéré au Val de Grâce, où il reste neuf jours dans le coma. Sa volonté farouche l'aide à survivre et quelques mois plus tard il retourne à Mal-

PLAQUES COMMEMORATIVES

Pour tombes et monuments, en pierres naturelles 300x150 mm



Pour toute autre Amicale, nous réalisons des plaques personnalisées

Ets Paul Wetter

8a rue de Leymen 68300 SAINT-LOUIS Tél. Fax. 03 89 69 16 67

DEMANDEZ NOTRE DOCUMENTATION



Restaurant CHEN

Haute Gastronomie Chinoise

M. et Mme Chen, membres de l'ANAI, seraient très honorés de votre présence au

SOLEIL D'EST

un des plus fins et des plus luxueux restaurants chinois en Europe.

Réservation : 01.45.79.34.34 - Fax : 01.45 79 07 53
15, rue du Théâtre - 75015 Paris

zévillie. Avec la complicité bienveillante de ses chefs, il accomplit encore en compagnie de l'Adjudant Bonnier quelques missions sur l'Allemagne. A ce moment là, un de ses camarades le décrit "avec sa fine silhouette fondue dans l'ampleur de sa combinaison fourrée, sa pauvre figure mutilée où brillent des yeux d'un éclat singulier perdus dans l'épaisseur du passe-montagne". Cependant, physiquement, il est manifestement incapable de continuer à voler et est muté à la Réserve Générale Aéronautique de Dugny.

Le Capitaine du Régiment de Marche de la Légion Etrangère

Néanmoins, la guerre continue et l'inactivité pèse à Dô Huu qui se morfond à l'arrière. En dépit de ses graves blessures, il entend combattre à nouveau. Après de multiples démarches il

reçoit une affectation au RMLE, dont il rejoint le dépôt à Lyon. N'ayant cessé de rejoindre le front, il arrive le 5 juillet 1916 à Boyonvillers dans la Somme. La veille, la célèbre formation de Légion a attaqué et pris Belloy en Santerre, laissant 25 officiers et 844 hommes sur le terrain. Le Capitaine Dô Huu se présente au point 58 de la tranchée de Glatz à son chef de corps, le Lieutenant-Colonel Cot. Ce dernier lui confie le commandement de la 8^e Compagnie qui, décimée, occupe un emplacement près du bois Hilda.

Le 6 juillet, le II/RMLE arrête dans l'après-midi une violente contre-attaque allemande dans la tranchée de Friedland. Le soir, sous un fort bombardement, la 8^e Compagnie se terre dans la tranchée de Breslau, où elle accuse des pertes. Elle tient cette position toute la journée du lendemain pendant que le 4^e Régiment de Tirailleurs enlève le boyau

du Chancelier, qui est sur le champ repris par l'adversaire.

Le 8 juillet, le RMLE reçoit l'ordre de réoccuper le terrain perdu. Toutefois, le Lieutenant-Colonel Cot émet des réserves quant à cette mission qui doit être accomplie sans les canons de 58 prêtés aux Nord-Africains et en l'absence "des pétroliers" du génie susceptibles de déployer un rideau de flammes lors des contre-offensives prévisibles. Durant de longues heures, le Capitaine Dô Huu et ses hommes subissent des tirs d'artillerie extrêmement violents. Dans la nuit, accompagné de 8 grenadiers, il effectue une périlleuse reconnaissance en avant des lignes françaises.

Le 9 juillet, à 16 heures, la 8^e Compagnie s'élance, baïonnette au canon en suivant son capitaine qui est sorti le premier sur le parapet, revolver au poing. Les légionnaires débouchant de la tranchée de Friedland et

de la crête sud des bois 4 et 5 sont immédiatement surpris par un terrible feu de mousqueterie et de mitrailleuses. Dô Huu est touché par une balle au ventre. Il se couche alors face aux Allemands et faisant taire ses souffrances exhorte ses hommes à continuer le combat, son adjoint, le Sous-Lieutenant Octobon, étant lui aussi blessé. Quelques minutes après, un agent de liaison lui remet un billet de son chef de bataillon. Pour le lire, il se fait adosser à un monticule et c'est à ce moment là qu'il est atteint d'une balle à la tête et meurt. A la nuit tombée, un légionnaire prend le cadavre de son capitaine et le ramène à l'arrière. Enseveli au cimetière de Dompierre dans la Somme, la tombe de Dô Huu reçoit l'épithète suivante :

"Capitaine aviateur Dô Huu

"Mort au champ d'honneur,

"Pour son pays d'Annam,

"Pour sa patrie, la France."

Assez mesquinement, après sa mort héroïque, l'officier, contrairement aux usages en vigueur, n'a fait l'objet que d'une laconique citation à l'ordre de la division et n'a pas été promu à titre posthume Officier de la Légion d'Honneur. Peut-être faut-il voir dans ce surprenant manque de générosité le simple fait qu'il n'avait passé que quatre jours au RMLE avant d'y être tué.

Le Symbole

En 1916, la disparition du Capitaine Dô Huu Vi ne fait pas l'objet de longs commentaires dans la presse indochinoise, plus encline à relater les faits d'armes des Français établis dans la péninsule et servant sur les fronts européens. Ainsi, la Revue Indochinoise ne consacre que deux lignes à cet événement. Il est vrai que la Cochinchine vient d'être le théâtre de troubles, sévèrement réprimés, notamment à Cholon, lieu de résidence de la famille de l'officier. Or, le chef de cette dernière a été de son vivant un opulent Diên Chu (15) régissant de nombreux Ta Dien (16). Sa richesse accumulée au fil des années est jaloussée voire brocardée dans des couplets satiriques circulant dans la population.

Cependant, le 19 mai 1917, la municipalité de Saigon donne son nom à une artère joignant le boulevard Charner à la rue Mac-Mahon, le même hommage lui étant rendu par la ville de Cantho. En 1921, le Colonel Dô Huu Chan ramène le corps de son frère dans sa famille. Il est inhumé au bois du Phu près de Cholon parmi les siens à l'ombre épaisse des vieux manguiers.

Ensuite, durant dix ans, la mémoire du vaillant combattant de la Somme n'est pratiquement jamais évoquée. Mais au début des années 1930, les sanglants événements de la "nuit rouge de Yên Bay", l'insurrection des

paysans du nord de l'Annam et de Cochinchine, ainsi que l'organisation de l'Exposition Coloniale à Paris sont l'occasion d'une remise en cause des relations franco-indochinoises. La personnalité du Capitaine Dô Huu Vi devient alors un support idéal pour exalter l'indispensable renforcement des liens entre la Métropole et l'Union. Son nom est régulièrement associé aux grandes figures du panthéon annamite : Trung Trac, Trung Nhi, Ly Thuong Kiêt, Trân Quoc Tuân, Lê Loi et Nguyễn Anh. Les hommages rendus au héros sont nombreux et appuyés, contrastant avec la timidité de ceux consentis lors de son décès. En 1930, un opuscule du gouvernement général relate sa carrière (en faisant d'ailleurs état de faits d'arme inexacts). Le 9 juillet 1937, le Gouverneur Général Brévié inaugure à Tan Son Nhut deux plaques de bronze rappelant en annamite et en français les nobles paroles adressées en 1914 par Dô Huu à Van Vollenhoven. A ce moment là, son souvenir est souvent réuni à celui d'un autre pilote de la Grande Guerre, Roland Garros, qui a passé son enfance à Saigon auprès de son père, avocat, et qui a été tué en combat aérien en 1918.

Le 5 novembre 1937, Pham Quynh, ministre de l'éducation et chef de cabinet de l'Empereur Bao Dai prononce une conférence à Saigon. Devant les plus hautes autorités de l'Union, l'orateur affirme que Dô Huu Vi est "l'homme-symbole, le héros-type, une médaille d'or annamite profondément marquée par le génie français". Il conclut que "la communauté annamite capable de donner naissance à un type humain de cette valeur est assurée de vivre et de durer".

En 1939, au moment où les hostilités reprennent en Europe, la figure du pilote est très souvent mise en

avant et cette exaltation continue sous le proconsulat de l'Amiral Decoux. Son exemple est maintes fois donné à la jeunesse de la péninsule. En 1943, un timbre à son effigie est émis, la revue Indochine lui consacre plusieurs articles et une brochure racontant sa vie est imprimée à Hanoi. Plus près de nous, en 1949, un commando du secteur de Tourane, aux ordres du Lieutenant Berthet, porte son nom.

Certes, depuis l'après-midi du 9 juillet 1916 où le Capitaine Dô Huu Vi est tombé face à l'ennemi, bien des Français et des Indochinois ont combattu ensemble. Figure de proue d'un rapprochement entre deux peuples que l'histoire n'a pas permis plus étroit et durable, le disparu, un temps devenu mythique, était à la fois Annamite et Français. L'exemple de son existence vouée au service des deux pays permet de concevoir ce qu'aurait pu être une Union Indochinoise plus juste, plus fraternelle, composée de communautés entretenant de semblables espoirs. En ce 80^e anniversaire de la fin des combats de la grande guerre, il est juste que la mémoire de l'héroïque "Quan Ba" (17) soit honorée ainsi que celles de ses compatriotes venus défendre la France (18).

Colonel Maurice Rives

(1) Gouverneur d'une grande province, mandarin de 2^e classe et du 1^{er} degré, appelé également Cu Thuong car assimilé aux ministres de la cour.

(2) Mandarin chef de province.

(3) Comme Petrus Truong Vinh Ky (voir Bulletin de l'ANAI du 3^e trimestre 1998 page 3).

(4) Surnom donné avant 1914 aux marsouins du 11^e RIC à cause de leurs manœuvres dans les marécages et les rizières entourant Saigon.

(5) Dô Huu Vi est pourtant citoyen français. Son frère Dô Huu Chan a été autorisé à abandonner son statut d'étranger le 19 octobre 1894.

(6) Voir Bulletin de l'ANAI du 3^e trimestre 1998 page 13.

(7) En hommage à Clément Ader, le Général Roques décrète le 29 novembre 1911 que tout aéroplane réceptionné par l'armée sera désormais appelé avion.

(8) La presse de l'époque relate que le moteur du Farman a eu quelques ratés car il était réglé pour l'air français et non pour l'atmosphère cochinchinoise.

(9) Le 31 décembre 1912, il n'y a en France que 968 aviateurs brevetés.

(10) Désormais, il se fait appeler ainsi. Sans doute est-il exaspéré de voir massacrer son nom. Par exemple la presse de l'époque annonce que le Lieutenant Dô Huu Thai a obtenu le brevet de pilote : certains documents militaires l'appellent Dô Huu Vi.

(11) Les deux frères sont en réalité Français de naissance.

(12) En janvier 1915, Van Vollenhoven, sergent de zouaves de réserve part pour le front français. Il sera tué le 18 juillet 1918 en avant de Parcy Tigny comme capitaine à la tête d'une compagnie du glorieux RICM. Un fort de Dong Dang a porté son nom.

(13) Voisin de bombardement n^o 2.

(14) Les navigants ne doivent pas peser plus de 75 kg. Dô Huu mesure 1,65 mètre.

(15) Propriétaire terrien.

(16) Fermiers.

(17) Capitaine.

(18) 43 430 combattants, 48 981 ouvriers d'armement.

NDR : L'auteur remercie le Père Cesbron de lui avoir transmis la notice établie en 1953 par son père, le Capitaine Fernand Cesbron. Il serait reconnaissant à toute personne susceptible de lui fournir des précisions complémentaires de prendre contact avec lui.

RECTIFICATIF

Bulletin du 4^e trimestre 1997 page 6, 2^e colonne au lieu de :

"par exemple, début 1949, une compagnie commando existe au B.M. du 1^{er} RIC", lire : "La 3^e Compagnie du B.M. du 1^{er} RIC, après avoir reçu une instruction adéquate, est transformée en unité commando le 13 juillet 1947".

Tombeau à Tân Sơn Nhut.



L'Indochine survolée

Le lieutenant Do Huu Vi, premier pilote indochinois



Les débuts de l'aviation civile en Indochine suivent de très près l'évolution des recherches menées en Europe par des amateurs éclairés. Sans doute l'influence des gazettes, compte tenu du délai de transport jusqu'aux côtes indochinoises, n'est-elle pas étrangère aux événements locaux. Pour en juger, quelques dates :

Les frères Montgolfier, grâce à leur ballon, permettent le premier vol humain volontaire le 21 novembre 1783 et Monseigneur Pigneau de Béhaine, Evêque d'Adran, fait voler une montgolfière durant les fêtes du Têt de janvier 1791.

Au début de 1910, la section saïgonaise de la Ligue aérienne met en l'air un monoplane Blériot venu de France. Bien que l'appareil se soit brisé le 21 mai, l'élan est donné. Le relais est pris par Charles van den Born en novembre sur un biplan Farman. Le survol de Saïgon est enregistré le 10 décembre 1910 à 10h30. La première

passagère en Farman est Madame Crémazy le 18 décembre 1910, deux années plus tard que Thérèse Peltier. Le Lieutenant Do Huu Vi commence à la même époque, en France, son apprentissage de pilote et figure au 78^e rang des brevets militaires, le premier des pilotes indochinois.

Les visiteurs ailés se pressent pour démontrer les avantages de ce nouveau moyen de locomotion et parmi eux, René Vallon, le Russe Koussinski, Georges Verminck, Marc Pourpe, sans parler du premier acheteur d'un avion Blériot sur lequel il apprend à piloter sur place, l'Enseigne de Vaisseau Jean de Laborde, dont l'histoire retiendra le nom pour un tout autre exploit.

Par la suite, jusqu'à la seconde guerre mondiale, la péninsule indochinoise sera régulièrement visitée par de nombreux sportifs, militaires et civils, à la recherche du plus long trajet sans escale, car la route vers l'est, au départ de l'Europe, offre l'avantage d'un survol presque continu des terres, ou encore

du record de rapidité, souvent en avion léger, sur le trajet Paris-Saïgon.

Toutefois les événements d'Europe, de 1914 à 1918, en même temps qu'ils voient une application aéronautique d'une technique très connue en Indochine, la laque, qui vient renforcer l'isolation et la dureté des hélices, apportent au Tonkin un premier contingent d'aviateurs. Le 9 juillet 1917, un détachement de deux sous-officiers pilotes, treize mécaniciens et 19 aides-mécaniciens annamites débarque à Haïphong. Dans leurs bagages, arrivant le 1^{er} août, ils transportent, en caisses, quatre Voisin V5, à moteur Salmson Canton Unné de 150 chevaux, bien fatigués. Ces machines, comme toutes celles qui suivront, sont payées sur le budget local, ce qui motive l'ouverture d'un contentieux entre Métropole et Indochine, qui ne sera pas près de se refermer.

Ces machines sont remontées à Vinh Thuy, à 40 km d'Hanoi, où l'unité est basée, et, tant bien que mal, essayent

de prendre l'air sous le commandement du Lieutenant Ricou et arrivent à survoler le Fleuve Rouge le 17 août.

Les remarques du gouverneur concernant cette première livraison, jugée inutilisable, sont entendues par Paris qui se décide à fournir du matériel nouveau, des Voisin toujours périmés, et promet l'envoi de Breguet 14 à brève échéance. Sur la foi de ces promesses, le gouverneur crée le Service Civil de l'Aviation en Indochine le 6 avril 1918. Il comprend :

- l'escadrille VB 109, devenue V 571 le 1^{er} juillet 1917, dite n° 1 (à l'insigne de la tête de tigre) au Tonkin, sous le commandement du Sous-Lieutenant Chaffanjon, succédant à Ricou, d'abord basée à Vinh Thuy, puis à Thai Ha Ap, le Bach Maï bien connu ;

- l'escadrille n° 2 (à l'insigne du moustique photographe) en Cochinchine, sous le commandement du Lieutenant pilote Sicot, basée sur le champ de courses de Saïgon-Cholon.

Chaque escadrille compte à l'origine quatre appareils, mais comme le budget général de la colonie prend en charge une dotation annuelle de 8 à 10 avions, leur nombre dans chaque escadrille croît en conséquence. Cette décision du gouverneur crée une ambiguïté, due au mot "civil". Elle ne sera levée qu'à l'arrivée d'entreprises spécialisées dans ce que l'on désigne aujourd'hui sous le vocable "travail aérien". Il est juste de créditer l'aviation militaire de l'infrastructure aéronautique, sans doute nécessaire aux évolutions de ses appareils, que l'aviation civile ne se fera pas faute d'utiliser sans frais. Les militaires, à l'imitation de leurs collègues de Villacoublay, vont s'efforcer de réaliser les liaisons de ville à ville, allant jusqu'à transporter courrier et passagers payants, et de définir et baliser les routes les plus praticables. Ils assumeront aussi les premiers travaux de photographie aérienne. Ces activités permettront, là comme ailleurs, aux anciens chefs de l'aviation militaire de prendre en charge le devenir des sociétés aériennes civiles cherchant à s'implanter localement.

Le premier deuil est enregistré le 28 avril 1918 avec la chute du Caporal pilote Cao Dac Minh qui capote à l'atterrissage de son Voisin à Saïgon et meurt carbonisé.

Des militaires très civils

La livraison des premiers Breguet 14 permet, le 14 février 1919, de porter

l'effectif à quatre escadrilles, composées pour moitié d'hydravions. Ces dernières machines sont des Breguet 14 terrestres équipés de flotteurs construits sur place (le premier Breguet hydro est essayé et accepté le 20 novembre 1920).

Elles vont former une section hydro à Haiphong et une autre à Nha Bé en Cochinchine. Les Breguet, dont le premier vol sur Hanoi est réalisé le 30 janvier 1920, serviront jusqu'en 1927. Le 19 février 1920, le Commandant Glaize, qui s'est illustré notamment aux "Cigognes" vient prendre le commandement de l'aéronautique de l'Indochine. Sous son impulsion, les équipages vont survoler le territoire assurant la photographie aérienne, pour les besoins du cadastre, en plus des missions de surveillance, et s'essayer à des liaisons lointaines avec ou sans escales, Hanoi-Saïgon par exemple. En effet, une instruction ministérielle en date du 19 janvier 1920 pose le principe qu'en dehors de leur utilisation militaire, les unités de l'aéronautique peuvent coopérer au développement politique et économique de la colonie.

Comme la chambre consultative indigène doit se réunir à Hué en septembre 1920, le gouverneur décide d'associer l'aviation à cette manifestation et deux pilotes quittent Hanoi, où siège le gouvernement, pour la capitale de l'Annam. Malheureusement, ce premier grand voyage en groupe enregistre l'accident du Lieutenant Casse, en panne de moteur, contraint à l'atterrissage forcé près de Vinh, et qui casse son train à l'impact.

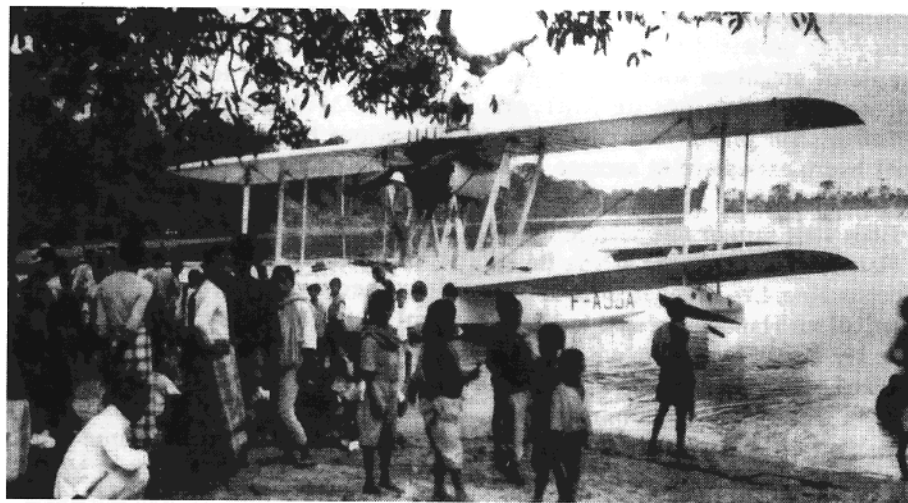
Le 6 juillet 1921, en application de l'instruction ministérielle, le Journal Officiel de l'Indochine publie une note réglant les conditions de travail de l'aviation au profit des entreprises privées et indique les détails de la facturation éventuelle du service rendu, restant entendu qu'il n'est pas nécessaire de rechercher l'amortissement du matériel ni du personnel, payé par ailleurs. Dès 1921, l'aéronautique militaire reconnaît la liaison Hanoi-Saïgon par le Mékong et la liaison Hanoi-Xien Khouang. Le récit détaillé des évolutions des machines pour des besoins autres que militaires, bien que pittoresque, serait fastidieux. Chaque année environ 400 heures de vol sont consacrées par l'aviation militaire à des missions surtout photographiques, ou de transport de personnalités, faisant l'objet de remboursements de la part du budget local.

Le voyage de M. Bosc, résident supérieur au Laos, et du directeur

financier Nores sur le parcours Hanoi-Vinh-Vientiane-Luang Prabang-Ban Houé Saï et retour le 13 janvier au 14 février 1924 illustre cette activité. Trois hydravions Breguet sont mis en ligne, les deux premiers portant en sus du pilote, un des deux fonctionnaires et un mécanicien indigène, le troisième, appareil de remplacement, portant deux mécaniciens et le pilote. Précédant le détachement aérien, deux convoyeurs-mécaniciens sont partis par la route, ou plutôt les pistes, pour Vientiane le 13 décembre 1923. Les trois hydros décollent de Hanoi le 13 janvier, l'un d'entre eux portant Nores, et arrivent à Vinh. Le lendemain, le groupe part au complet, deux appareils se posent à Vientiane le 16, le troisième est tombé en panne d'essence à Paksane et rejoint un peu plus tard. Du 17 au 27, repos pour les pilotes, beaucoup de travail pour les mécaniciens.

Le 28, départ des trois machines pour Luang Prabang, le résident est à bord de l'une d'elles et il a invité le prince laotien Chao Phetsarat à embarquer dans l'avion de remplacement. Les 29 et 30, repos touristique à Luang Prabang avant le départ le 31 pour Ban Houé Saï, atteint après environ trois heures de vol le long du Mékong. Le groupe en décolle le 2 février pour Luang Prabang où arrivent deux appareils. Le troisième accuse une baisse de régime moteur à hauteur de Pak Ngun. L'atterrissage, si l'on peut dire puisqu'il s'agit de fleuve, mouvementé qui suit, voit la perte du flotteur latéral droit contre un rocher, l'immersion de l'hydravion puis son échouage sur un petit banc de sable. Grâce à l'ingéniosité des mécanos tonkinois une réparation de fortune est rapidement entreprise. Ils trouvent un bief tranquille d'où le pilote peut décoller le 4 et rejoindre Luang Prabang. Le départ du groupe a lieu le 7 pour Vientiane où seulement deux avions se posent, le troisième retrouve la panne précédente et rejoint à nouveau l'eau, cette fois calme, du Mékong. Comme il porte le résident Bosc, un avion de Vientiane vient chercher ce passager le 8, l'appareil écopé rejoignant les deux autres le 9.

Les tribulations ne sont pas terminées pour autant, car le 11 février sur les trois avions ayant décollé de Vientiane, seulement deux se posent à Vinh après plus de trois heures de vol assez chahuté au passage de la chaîne annamitique. L'autre appareil, en délicatesse avec son moteur, trouve asile à Paksane. Dans l'après-midi du 11, le passa-



Méresse en mission photo aux ruines d'Angkor. Escale sur le lac Barai.

ger Nores ayant acquis assez d'expérience, décide de partir de Vinh pour Hanoï, atteint après trois heures de vol. Le mauvais temps régnant, l'appareil posé à Paksane tente, le 12, de franchir la chaîne en passant sous la couche nuageuse. Après une longue séance de rase-mottes, il heurte le relief dans un virage et percute le sol. Le pilote, blessé, arrive à sortir de la machine alors qu'elle commence à brûler, mais sa combinaison, imbibée d'essence prend feu et le brûle sérieusement. Son passager annamite, éjecté à l'impact, est sauf. Le 13 février, l'appareil rescapé quitte Vinh pour Haïphong, mais pris par la brume doit se poser à Van Ly et attendre le lendemain pour terminer son voyage.

La facture de ce déplacement se monte à près de 5 300 piastres (la piastre vaut 10 francs), non compris le coût de l'appareil perdu ni celui des 79 heures de vol (5 appareils) pour franchir 9 000 km. Le temps normal pour aller de Vinh à Ban Houé Saï est de 34 jours par les moyens terrestres et de 3 jours par avion, ce qui incite l'administration à utiliser ce moyen pour les déplacements officiels. De plus, on commence à penser qu'avec un appareil mieux aménagé que le spartiate Breguet, il y aurait quelque avenir au transport aérien.

Le premiers Potez 25 T.O.E. arrivent en mars 1927, et les Breguet en sur-nombre sont vendus à vil prix (25 000 francs pièce alors que le prix d'achat d'une machine est six fois plus élevé) aux Chinois qui, enchantés de leur achat, se tourneront régulièrement vers l'Indochine pour se ravitailler en avions à de tels prix. Le Commandant Glaize, rapatrié en fin de séjour, laisse son commandement le 14 juin 1926 au Lieutenant-Colonel Leblanc, ancien attaché militaire au

Japon. C'est le début d'une nouvelle aventure.

Les prémices

L'aviation commerciale montre son nez assez rapidement sous la forme de la création, courant 1923, de deux sociétés d'aviation civile, l'une patronnée par Ricou, à Saïgon, l'autre par Chrétien, au Cambodge. Ricou est l'ex-chef de l'escadrille n° 1 du Tonkin qui a démissionné en 1918 après avoir refusé, tant l'état des Voisin était médiocre, d'organiser un défilé aérien sur Hanoi en l'honneur de l'Empereur Khai Dinh, père de Bao Dai. Nous ne disposons d'aucun renseignement sur cette société.

Les Etablissements Chrétien sont spécialisés dans la restitution planimétrique des photographies aériennes. Basés au 15 rue de Buci à Paris, ils utilisent, en France, un Morane 51 immatriculé F-AGJ. On ne sait pas l'origine de cette installation au Cambodge, mais le personnel travaillant à Phnom Penh comprend le pilote Mousseron et le photographe Louis Pyat. Là non plus aucune information sur leur activité, ou le matériel utilisé, n'a été trouvée. Les archives de la Compagnie Aérienne Française mentionnent toutefois avoir repris le matériel et l'activité des Etablissements Chrétien.

L'épisode suivant est à porter au crédit des militaires qui cherchent à ouvrir en mars 1925, avec la permission du gouverneur, une ligne aérienne Saïgon-Kratié et retour avec prolongements sur Paksé et Savannakhet, le long du Mékong.

Selon certaines sources, les statuts d'une Société d'Etudes d'Aviation au capital de 12 000 francs auraient été

déposés en décembre 1926 dans le but d'exploiter des liaisons au départ de Vinh. Elle aurait rapidement laissé place à une Société d'Etudes et d'Entreprises Aériennes en Indochine et en Extrême-Orient (S.E.A.I.E.), le 1^{er} juillet 1928, afin d'exploiter le travail amorcé par Chrétien. Le premier directeur de cette société dont le capital est maintenant de 600 000 francs est le Commandant, devenu Lieutenant-Colonel, Glaize qui met ainsi sa grande expérience au service d'intérêts privés. Le siège social de la S.E.A.I.E. est au 12 boulevard Norodom à Saïgon ainsi qu'au 4 square du Roule à Paris. L'administrateur délégué est Jacques Breguet et le secrétaire général Jean Fao. Les pilotes sont recrutés petit à petit. Le premier d'entre eux, Ange Bourgeois, prend ses fonctions au début de 1929. Le suivant, Alfred Lacaze, arrive quelques mois plus tard, suivi de Marceau Méresse et du mécanicien François Pierreti, le 25 septembre de la même année. Il semble que le premier appareil détenu par la S.E.A.I.E. soit le LeO 198 n° 9 immatriculé F-AJJA le 27 septembre 1929. Cet hydravion est rapidement suivi d'un Potez 32 terrestre qui est immatriculé F-AIVC (n° 1388) le 3 octobre 1928. Il est réceptionné à Méaulte par Méresse le 21 septembre puis mis en caisses à destination de Saïgon. Un autre, F-AJDU (n° 1547), est immatriculé le 10 juin 1929, suivi des deux derniers F-AJJD (n° 1712) et F-AJJE (n° 1713) immatriculés début octobre 1929 et arrivés à Saïgon en novembre. Dans l'intervalle, la S.E.A.I.E. porte son capital de 1,8 à 2,7 millions de francs en 1929 puis prend le nom d'Air Asie en octobre 1929 avec un capital annoncé de 5 millions de francs.

Les ambitions d'Air Asie concernent l'établissement à plus ou moins long terme de cinq lignes : Rangoon-Vinh à exploiter après 1931 ; Pitsanuloc-Bangkok-Saïgon en route depuis le 13 octobre 1929 ; Saïgon-Hanoï assurée par des militaires ; Vinh-Haïphong-Canton lorsque les négociations, amorcées par Glaize dès le 14 novembre 1927 avec la Chine, auront abouti. La desserte Saïgon-Bangkok permet d'emmener du courrier d'Indochine à temps pour embarquer sur la ligne hollandaise hebdomadaire venue de Batavia (aujourd'hui Djakarta) et rejoignant Amsterdam, et vice-versa, en attendant que la ligne française opère la jonction.

Cependant, il y a loin des projets à leur réalisation. Selon le pilote Marceau Méresse, le LeO 198, qui n'affiche que 44 heures de vol entre sa livraison

et juillet 1931, a servi surtout à des promenades.

Toutefois, un autre opérateur est arrivé en Indochine, la Compagnie Aérienne Française plus connue sous l'abréviation de C.A.F., qui a implanté ses bureaux au 24 rue Catinat à Saïgon et dont l'activité est traditionnellement orientée vers la photographie aérienne. Installée le 25 mars 1929 avec quatre avions amphibies Schreck FBA à moteur Hispano de 180 chevaux, elle entend, en complément, ouvrir une ligne joignant Saïgon à Hong-Kong via le Mékong jusqu'à Savannakhet, puis Vinh, Hanoï, Fort-Bayard et retour. Ce projet est réalisé à titre expérimental par le pilote Texier et son directeur de l'agence saïgonnais Robbe du 15 au 24 mai. Lors de l'amerrissage en golfe du Tonkin, suite à une panne de moteur le 17 mai, l'amphibie crève sa coque. Il est réparé par les ateliers de l'aviation militaire qui lui en font une toute neuve et plus résistante, ce qui permet de terminer le voyage. Les activités de la compagnie ne se limitent pas à cette démonstration car l'aéro-philatélie garde les preuves d'un vol Saïgon-Dalat le 21 avril, avec transport de courrier au retour le 26. De plus, des séquences de baptêmes de l'air sont organisées, avec un très grand succès, notamment à Kompong Cham, Mytho, Chaudoc et Phnom Penh.

Cette compétition entre deux sociétés désirent exploiter les mêmes axes commerciaux, en plus de leurs activités traditionnelles, s'explique par l'attribution de primes kilométriques dotées d'un coefficient triple de celui alloué aux sociétés travaillant en métropole. A titre d'exemple, le voyage hebdomadaire Saïgon-Bangkok, soit 800 km, donne droit à l'attribution annuelle de 1 200 000 francs. Quant au Saïgon-Hanoï hebdomadaire, soit 1 550 km, il rapporterait près de 5 millions de subventions de la métropole, sans compter celles que la colonie pourrait attribuer.

La lutte entre les deux sociétés se termine par l'abandon de la C.A.F., car on note que le Maréchal chinois Tchang Tso Lin a acquis aux enchères, pour 150 000 francs, tout le matériel volant de la Compagnie Aérienne Française d'Extrême-Orient.

D'Air Asie à Air Orient

C'est dans ce contexte qu'arrive à Saïgon, le 10 mars 1930, un Farman 190 immatriculé F-AJLL portant le pilote Maurice Noguès, le mécanicien Marsot, metteur au point chez Gnome et Rhône, et, comme passager, Louis Allègre administrateur délégué de la compagnie Air Union Lignes d'Orient embarqué à Damas.

Air Union Lignes d'Orient, en bref A.U.L.O., deviendra Air Orient, avec le siège social 2 rue Marbeuf, selon la décision de son assemblée générale du 7 juillet 1930. Le capital initial de 6,4 millions est, en conséquence, porté à 22,4 millions.

A Saïgon, Noguès s'intéresse à une éventuelle implantation de sa société en Indochine en vue de prolonger la ligne ainsi défrichée vers Hong-Kong et pourquoi pas la Chine et le Japon. Il décide donc de faire le tour du territoire. Le 17 mars, Noguès, en compagnie de Glaize, visite les installations d'Hanoï et rentre à Saïgon le 23. Une forte crise de typhoïde le force à interrompre ses déplacements. Il est hébergé par Paul Gannay, Inspecteur Général de la Banque d'Indochine. Il se trouve que cette banque est l'actionnaire principal d'Air Asie, que Breguet, Directeur d'Air Asie, siège au conseil d'administration d'A.U.L.O. et que le Directeur d'Air Asie, Glaize, a combattu aux côtés de Noguès à l'escadrille VB 107 durant la guerre, ce qui simplifie bien des discussions. Leur conclusion est une fusion de la compagnie indochinoise avec Air Union Lignes d'Orient pour former une com-

pagne concessionnaire de tout le réseau aérien extrême-oriental. Les contrats de photographie aérienne obtenus par Air Asie sont également repris par la nouvelle société, comme la liaison, deux fois par mois, Saïgon-Bangkok-Saïgon pour assurer la correspondance avec le courrier régulier de la KLM Amsterdam-Batavia et retour jusqu'à l'arrivée en Indochine de la ligne française d'Air Orient.

Deux détails, liés aux autorisations d'escale aux Indes et au Siam, toutefois méritent quelques commentaires :

Les Britanniques, soucieux de ne pas voir les Français s'arrêter aux Indes tant qu'Impérial Airways ne s'y est pas fermement implantée, ont reporté provisoirement la délivrance d'une autorisation de survol régulier de ce territoire à A.U.L.O. Le Colonial Office n'a pas les mêmes réticences à l'encontre des Hollandais puisque la KLM bénéficie, depuis 1928, d'une autorisation renouvelable pour un nombre de liaisons variant chaque année. La ligne britannique Londres-Karachi étant ouverte le 30 mars 1929 (arrivée du Hercule City of Jérusalem à Karachi le 6 avril, départ le 7 du City of Bagdad pour le vol retour), cette tolérance est transformée en accord réciproque, les Anglais pouvant utiliser les aérodromes des Indes Néerlandaises pour leur prolongement, à partir de Karachi, vers l'Australie à compter du 25 septembre 1930 en échange d'une autorisation d'escale hollandaise aux Indes pour deux voyages aller et retour mensuels. Faute d'autorisation d'escale aux Indes, la ligne batave sera utilisée jusqu'en 1931 pour porter la poste française de Paris à Saïgon.

Une tentative pour rejoindre l'Inde au départ de Saïgon est cependant menée le 6 décembre 1930 par le CAMS 53 F-AIZB d'A.U.L.O. piloté par Méresse et le chef pilote Winckler. Il se pose à Chandernagor (pour ne pas avoir à annoncer Calcutta), à l'époque

Sur un banc de sable siamois du Mekong.



Comptoir Français aux Indes, le 12 après avoir fait escale à Ream (Cambodge), Chantaboun et Pointe Victoria au Siam, Mergui, Tavoy, Rangoon et Akayb en Birmanie, Chittagong aux Indes. Le retour a lieu du 17 au 19 selon un itinéraire simplifié touchant successivement Akyab, Rangoon, Bangkok, Ream et Saïgon. La conclusion est nette : l'infrastructure est trop difficile à réaliser et il faudra se procurer des avions terrestres comme par exemple les trimoteurs Fokker VII que la KLM utilise avec succès.

De longues négociations s'engagent avec le Siam, la Thaïlande d'aujourd'hui, pour obtenir l'autorisation d'escale de la ligne française. Elles sont concrétisées par un accord dit "Prince Furachatra-Laurent Eynac", du nom des signataires, en date du 9 avril 1929. Il prévoit la création d'une compagnie siamoise chargée d'exploiter, en coopération, la ligne Bangkok-Saïgon ou Rangoon-Vinh, moyennant une prise de capital à 10 % dans la compagnie française effectuant la même mission, les Français prenant 10 % de celui de la compagnie siamoise, chaque compagnie assurant la représentation de l'autre. Puis, les accords signés, Air Orient a porté son capital à 40 millions de francs, ce qui obligeait l'Aerial Transport Company of Siam à verser 4 millions de francs (24 novembre 1931) qu'elle n'avait pas, alors qu'Air Orient ne versait aux Siamois que 560 000 F. La même opération sera réalisée ultérieurement, avec un succès identique, lors des accords aériens franco-chinois.

C'est donc sur le tronçon assuré par la KLM que vient s'appuyer la ligne Saïgon-Bangkok exploitée par la nouvelle compagnie Air Orient afin de confier le courrier indo-chinois au vol néerlandais qui l'acheminera en Europe et récupérer le courrier d'Europe à destination de l'Indochine. L'objectif principal est rempli fin septembre 1930, le pilote Bourgeois amenant de Bangkok à Saïgon, le 3 octobre, sur le Potez 32 F-AJJD, le premier courrier de la métropole entièrement transporté sur ligne régulière. Le second objectif est mis en chantier afin de relier Saïgon à Hanoï, puis prolonger vers la Chine en attendant d'explorer le troisième : ouvrir une nouvelle voie Hanoï-Birmanie raccourcissant le trajet de plus de mille kilomètres.

Le 17 janvier 1931 Air Orient, qui a surmonté la crise parlementaire consécutive à sa commande de trois Fokker VIIb-3m en acceptant d'y installer des moteurs français, réussit la liaison de

bout en bout Marseille-Saïgon en 5 tronçons où se succèdent des machines différentes. D'abord le CAMS F-AIZA piloté par Pichodou assure Marseille-Corfou du 17 à 7h30 au 18 à 11h30 après escale sur Tripoli d'Asie le 21 et amerrit le même jour à 16h30. Le courrier est acheminé par la route jusqu'à Damas où il embarque sur le Fokker VIIb, encore immatriculé hollandais PH-AEN (1) pour Saïgon sous la conduite de Launay du 22 au 27. Le Capitaine Challe a accompagné les équipages successifs jusqu'à Bagdad, et Lefèvre, chef du centre Air Orient en Inde, a pris sa place de Calcutta à Saïgon, donnant à ce transport des quelque 3 770 lettres et plis embarqués à Paris le lustre d'avoir aussi porté des passagers. Le retour inaugural s'effectue du 3 au 16 février avec les mêmes transbordements.

Air Orient devient Air France

Les tentatives de concentration des lignes aériennes conduites en France se concrétisent fin août 1933 par la création d'Air France qui assure les liaisons d'Air Orient avec le matériel hérité de cette compagnie en attendant que des machines plus modernes permettent d'assurer en terrestre l'ensemble du parcours. De grands espoirs sont placés sur un trimoteur métallique construit par Dewoitine, pour 8 passagers, selon les desiderata d'Air Orient. Ses essais doivent se terminer par un vol d'endurance en ligne, celle de Saïgon étant choisie pour sa longueur et sa diversité de climats. Las, l'expédition commencée dans la joie le 21 décembre 1933, avec le prototype F-AMMY "Emeraude" portant toute une délégation officielle dont le directeur de l'Aéronautique Civile et le représentant du ministre de l'Air, se terminera tragiquement. L'arrivée à Saïgon le 29 décembre de ce bel oiseau donne lieu à de grandes manifestations d'intérêt, car l'appareil se différencie singulièrement des Fokker en service sur la ligne. Sa vitesse permet une réduction de 79 à moins de 49 heures du temps de vol (2)

Pour le retour, le 5 janvier 1934, le Gouverneur Général Pierre Pasquier, venu spécialement de Hanoï, s'est inscrit comme passager, afin de marquer publiquement sa confiance dans les qualités de ce bel oiseau. Des ennuis au train d'atterrissage imposent une escale prolongée à Gwadar le 6 vers minuit. Le gouverneur général et son officier d'ordonnance, attendus à Paris, décident alors d'embarquer sur le Fokker du courrier régulier. Après répara-

tion provisoire, l'Emeraude décolle dans la nuit du 9 au 10 janvier et poursuit sa route pour rejoindre Damas dans l'après-midi. Il y récupère le gouverneur et en repart le 14 à destination d'Athènes puis Marseille et enfin Lyon. La suite est connue : l'Emeraude s'écrase de nuit le 15 janvier à Corbigny dans la Nièvre avec ses 10 occupants (3) et conduit à de nombreuses hypothèses, puis à des modifications sur les trois appareils en construction.

En octobre 1934, l'Ingénieur en Chef Hirschauer, inspecteur de l'Aviation Civile, remarque dans son rapport d'inspection de la ligne Marseille-Saïgon : "... Non seulement le matériel archaïque que nous utiliserons devant les Douglas (4) et les Fokker XXXVI de la KLM nous créera alors une position nettement affligeante au point de vue de notre amour propre, une situation peu brillante au point de vue de notre influence en Extrême-Orient, mais on est en droit de se demander même si ce matériel permettra encore d'assurer un service régulier, exempt de pannes, exempt d'accidents. Personnellement, nous en doutons. Quelle que soit l'excellence de l'entretien, les cellules se déforment peu à peu, le métal des moteurs se fatigue et le jour où la panne apparaîtra, comme le matériel de la ligne est homogène dans son vieillissement, ce sera une sorte d'épidémie".

Les résultats d'exploitation sont cependant encourageants. Ainsi en septembre 1933, Air France a, sur la ligne de Marseille à Saïgon, couvert plus de 105 000 km, pour le transport de 66 passagers, 530 kg de fret et 1 347 kg de poste. Le mois de décembre est meilleur avec 144 000 km, 80 passagers, 2 tonnes de fret et 1 675 kg de poste. Du matériel plus moderne est enfin mis en ligne : les hydravions LeO H 242 entrent en service sur le tronçon Marseille-Tripoli courant 1935. Damas-Bagdad est assuré provisoirement par des limousines Breguet 284 t et le tronçon Bangkok-Hanoï en vol direct accepte les passagers, comme le Saïgon-Hanoï assuré en alternance, dès le 1^{er} février 1935.

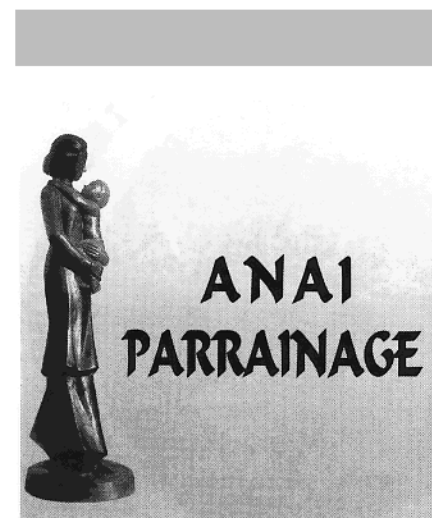
(1) Plus tard F-ALSA d'Air Orient, puis la Joyeuse d'Air France.

(2) 48h30 exactement, mais en 7 jours.

(3) Noguès, Launay, Queyrel, Balazuc, Pasquier, Chaumié, Mme Chaumié, Brusseau, Laprieu.

(4) Le premier service régulier avec des DC-2, commandés en 1934, est assuré sur Amsterdam-Batavia le 12 juin 1935.

(Texte et illustrations sont extraits de l'étude de Vital Ferry, publiée par la Revue "Icare" n° 163 de décembre 1997)



Notre école cambodgienne à Soc Trang.

✓ Lettre de Sœur Sylvie Giang Thi Huong

176, Luong Dinh Cua, Soc Trang, Hau Giang.

Cette année l'ANAI m'a aidée à construire une cuisine derrière l'atelier de couture. Notre professeur donne un cours de cuisine deux fois par mois. Vous savez, nos jeunes filles sont très pauvres et ne savent pas grand'chose en ce qui concerne la cuisine. Pourtant la couture et la cuisine sont indispensables aux femmes vietnamiennes. (9 septembre 1998)

✓ Lettre de Sœur Benedicta Bui Thi Dinh

8, Lien Tinh, Sa Dec, Dong Thap.

Nous avons actuellement 60 enfants et nous ne sommes que 4 pour les encadrer

dans la scolarité et dans la vie courante. La question financière me donne très souvent des soucis, mais j'ai toujours confiance en la Providence (*) (10 septembre 1998)

✓ Lettre de Sœur Elisabeth Lê Thi Thanh

153, Xô Việt Nghệ Tinh, Quận Bình Thạnh, Hồ Chí Minh Ville.

Nous avons actuellement 310 orphelins handicapés à temps complet, auxquels nous venons d'ajouter 80 enfants handicapés demi-pensionnaires. Ce petit "hôpital de jour" permet aux parents de travailler et aux enfants de suivre des programmes d'éducation spécialisée. Les parents sont heureux de voir leurs enfants progresser, même si c'est à petits pas.

Notre nouveau centre de diagnostic va bientôt fonctionner. Il manque encore quelques équipements. Nos pédiatres et infirmières ont suivi des stages de formation dans divers hôpitaux.

A la ferme de Bao Loc il y a maintenant 51 jeunes, qui travaillent aux plantations de thé, de café, au potager, au verger, à l'élevage. La récolte de café a été compromise par la sécheresse, mais l'élevage de 30 porcs supplémentaires a permis de compenser cette perte.

Nous avons construit une nouvelle maison pour un groupe de 7 jeunes et nous espérons en bâtir une autre cette année. L'épanouissement de ces jeunes est notre fierté. (15 novembre 1998)

(*) NDLR - Sœur Sylvie et Sœur Benedicta appartiennent à la Congrégation des Sœurs de la Providence.

✓ Lettre de Thérèse Lucas-Potier

69 rue Sainte-Croix, 44270 Machecoul.

Je rentre d'un séjour de cinq semaines au Vietnam, au Laos et au Cambodge, où j'ai essayé de faire le point sur les actions que nous menons. Voici d'abord mes impressions majeures :

- Nos efforts sont efficaces, les résultats sont excellents. Les enfants et les familles que nous aidons sont épanouis et vivent dignement.
- Mais notre travail paraît noyé dans une misère générale persistante. Il ne semble pas que la situation s'améliore ; les pauvres sont toujours plus pauvres.

Gardons l'espoir et continuons à travailler.

- Le développement de la Banque de l'Espoir a permis de nombreuses familles d'ensemencer des rizières (surtout au Cambodge), de constituer des élevages d'animaux, de relancer la pêche (grâce à nos barques, filets, lignes, pièges à crabes), de creuser des puits et de conserver l'eau potable (grâce à nos jarres). Aux anciens de la "riche Indochine" ces précisions montrent la détresse actuelle.

- L'opération "Plants de café" a bien débuté. Nous avons acheté et planté des terrains à Bao Loc (anciennement Blao) pour les grands enfants handicapés de Phu My, à Phu Son pour les jeunes filles montagnardes, à Plei Ku pour des familles très pauvres.

- Notre nouvelle petite école de Duy Son (à 40 km de Da Nang) fonctionne très bien. Nourris à midi, bien instruits, 30 enfants parlent français grâce à l'enseignement des sœurs de Saint Paul de Chartres. Les salaires des professeurs et de la cuisinière nous reviennent à 1 000 francs par mois. Evidemment, les religieuses nous pressent de fonder d'autres écoles semblables.

- Le dispensaire de Phu Son fonctionne à plein régime. Une délégation de l'Association du Puy du Fou, qui avait financé la construction, l'a visité et beaucoup admiré.

- Nous avons en projet l'édification d'un dispensaire semblable dans la région du Cap Saint-Jacques.

- Pour les établissements de Soc Trang et de Sa Dec, nous allons acheter des machines à coudre, à broder, des fers à repasser, des machines à écrire. Le matériel s'use, c'est vrai, mais il faudrait aussi permettre aux anciens élèves d'utiliser leurs techniques en installant des petits ateliers dans leurs villages.

- Rappelons que 5 enfants ont été opérés à nos frais à l'Institut du Cœur à Saïgon. Le succès des interventions chirurgicales délicates nous a récompensés.

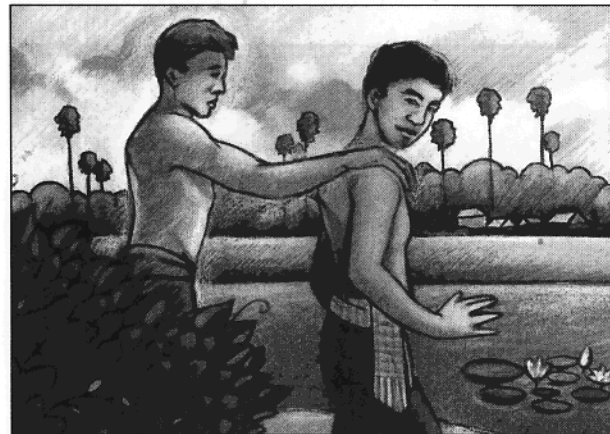
- A Vientiane, notre école va subir le contrecoup des travaux d'urbanisme. Les rues doivent être surélevées de 80 centimètres au-dessus de leur niveau actuel. Pour éviter l'inondation en saison des pluies nous sommes obligés de faire des travaux importants.

- A Battambang, la situation est tragique. Non seulement la misère ne s'atténue pas (la seule consolation est la première récolte de riz et d'arachide), mais notre mission a été attaquée par des pirates. Si nos personnels, ligotés, ont pu être sauvés, nous avons perdu nos économies. Rien n'est facile dans cette région, où 5 enfants sont morts de faim depuis septembre, mais c'est pourquoi nous devons redoubler d'efforts.

(1^{er} décembre 1998)

ត្រីវិទ្យាស្រីមីសយីក្សខ្មោច

Conte populaire cambodgien



Mes parents me l'ont dit :
- Les chiens voient les fantômes.
Quand un chien hurle dans la nuit, c'est mauvais signe. Cela veut dire qu'un esprit rôde auprès des maisons et qu'il peut y apporter des maladies ou la mort !

Pourquoi les chiens voient-ils les fantômes ? Voici ce que mes parents et les vieux racontent à ce sujet.

Il y a très longtemps, un homme s'en allait vers un village voisin. Il voulait assister à une séance de magie qu'une sorcière organisait. La nuit était tombée. En chemin, il passa auprès d'un monticule couvert de broussailles. Autrefois, de nombreux morts avaient été enterrés là.

A cet endroit, notre homme fut tiré en arrière et une voix le supplia :
« Hé, l'oncle ! Peux-tu dire à ma femme de rentrer ? »

L'homme réalisa qu'il avait affaire à un fantôme, mais il ne fut pas effrayé. Il se renseigna calmement :
« Où se trouve ta femme ? »
« A la séance de magie ! Là où vous vous rendez ! »
« Mais si ta femme est un fantôme, comment ferai-je pour la voir et lui parler ? »

Le fantôme lui dit alors le nom de sa femme. Il lui tendit aussi un morceau de «prateal prahong» : le prateal prahong est une plante magique qui permet de voir les êtres invisibles.

« Tenez-le bien ! Si vous le lâchez, vous ne pourrez plus nous voir ! recommanda le fantôme.

Effectivement, alors qu'il traversait la forêt, notre homme put voir beaucoup d'esprits de toutes sortes. Il était étonné de leur grand nombre.

En même temps, il était très satisfait de l'extraordinaire pouvoir de son prateal prahong.

ឪពុក ម្តាយ ភ្នំ ដំណាល ប្រាប់ ភ្នំ ថា-
- សត្វ ឆ្កែ មើល ឃើញ ខ្លោច ។ កាល ណា មាន ឆ្កែ លូ នៅ ពេល យប់ អធ្រាត្រ រៀង គឺ ជា ហេតុ អាក្រក់ ។ នេះ បាន លេច ក្តី ថា មាន ខ្លោច បំណាច ចូល មក ភក ភ្លាត ដឹក ផ្ទះ ហើយ អាច បណ្តោយ ឲ្យ មាន គឺត ជម្ងឺ ដំ កាក់ ឬ លេច ក្តី ម្តាប់ ។ »

ហេតុ ម្តេច បាន ជា ឆ្កែ មើល ឃើញ ខ្លោច ? ឪពុក ម្តាយ គិត ចាស់ៗ បាន គឺ ខ្លោច រឿង នេះ ប្រាប់ ភ្នំ ដូច គេ ទៅ ។

កាល ពី ព្រេង នាយ ជា យុវ យាវ មក ហើយ មាន បុរស ម្នាក់ ធ្វើ ដំណើរ ទៅ ភូមិ ជិត ទាប មួយ ។ បុរស នេះ ចង់ ទៅ មើល ពិធី ល្បែង មេមត់ ។

ពេល យប់ ព្រឹក មក ដល់ ។ តាម ផ្លូវ, បុរស នោះ ដើរ ឆ្លង ដី ទួល មួយ ដែល មាន ព្រៃ ល្អិត ល្អាម ។ ពី ដើម គេ កប់ ខ្លោច ក្នុង ព្រៃ នេះ ជា ច្រើន ។

ទន្ទឹម ព្រៃ នោះ បុរស យើង ទាញ ទៅ ក្រោយ ដោយ ខ្លោច ម្នាក់ ហើយ មាន សម្លេង មួយ អង្វរ ភ្ញាក់ ថា-
- ហើ! ឮៗ ភ្នំ ទៅ ប្រពន្ធ ភ្នំ ឲ្យ ត្រឡប់ មក វិញ ឯង ?

បុរស នោះ គិត ថា ខ្លោច ហៅ ពិត ណាស់, ប៉ុន្តែ ភ្ញាក់ មិន ខ្លាច ខ្លោច ទេ ។ ភ្ញាក់ គឺ យាយ ព្រះ ឈឺ ទៅ វិញ ថា-
- តើ ប្រពន្ធ ឯង នៅ ណា ?
- ប្រពន្ធ ភ្នំ នៅ ពិធី ល្បែង អារក្ស ៦ នោះ! កន្លែង ដែល ឮ ទៅ នោះ ឯង!
- តើ ប្រពន្ធ ឯង ជា ខ្លោច, តើ ឲ្យ អញ ប្រាប់ យ៉ាង ម៉េច បើ អញ មើល ប្រពន្ធ ឯង មិន ឃើញ ?

ខ្លោច ក៏ ប្រាប់ ឈ្មោះ ប្រពន្ធ ខ្លួន ហើយ បាន ហុច ឲ្យ ប្រទាល ប្រហោង មួយ ភ្នំ ទៅ បុរស នោះ ។ ប្រទាល ប្រហោង គឺ ជា គុណភាព សន្តិ ភិក្ខុ មួយ អាច មើល ឃើញ ខ្លោច បំណាច ។

ខ្លោច ភ្នំ ទៅ បុរស យើង ថា-
- ឮ កាន់ ប្រទាល ប្រហោង នេះ ឲ្យ ជាប់ មែន ទែន! ប្រសិន បើ របួស ចេញ ពី ដៃ, ឮ លែង មើល យើង ឃើញ ហើយ!

បុរស នោះ ដើរ កាត់ ព្រៃ, ភ្ញាក់ មើល ឃើញ ខ្លោច បំណាច ម្យ៉ាង ជា ច្រើន ច្បាស់ ពិត ប្រាកដ មែន ។ ភ្ញាក់ ដល់ ដោយ ឃើញ ច្រើន ខ្លោច បំណាច ច្រើន បែប យ៉ាង នេះ ។ ក្នុង ពេល ដំណើរ នោះ, ភ្ញាក់ ត្រេក អរ ណាស់ ពី វិទ្យា ដំណាច ដ៏ អស្ចារ្យ របស់ ប្រទាល ប្រហោង នេះ ។

Au pied des escaliers, devant la maison de la sorcière, une foule d'esprits était également rassemblée.

Ils se régalaient des offrandes que les hommes et femmes du pays, assis en cercle tout autour, leur avaient préparées.

Notre homme cria le nom de la femme-fantôme. Comme celle-ci relevait la tête en le regardant, il se dirigea droit vers elle :
« Hé ! Ton mari te demande de rentrer immédiatement ! Ton enfant ne cesse de brailler ! »
« Mais comment faites-vous pour me voir ? demanda la femme-fantôme, intriguée.

L'homme se contenta de lui montrer le morceau de prateal prahong.

Alors la femme-fantôme fut comme prise d'une soudaine colère. Elle se jeta sur l'homme pour lui arracher la plante magique.

Celui-ci résista, appelant à l'aide les humains qui étaient tout autour.

Comme ils ne pouvaient voir les fantômes, ces gens n'y comprenaient rien. Ils ne voyaient que notre homme qui gesticulait, sautait, se tordait, criait. Tous pensaient qu'il était possédé par un esprit. Et, effrayés, ils n'osaient pas intervenir.

Finally, pendant la lutte, l'homme lâcha le prateal prahong. Celui-ci roula à terre.

Un chien qui se trouvait là se précipita et, en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, il avala le morceau de prateal prahong.

Voilà !

Depuis lors, les chiens peuvent voir les fantômes !

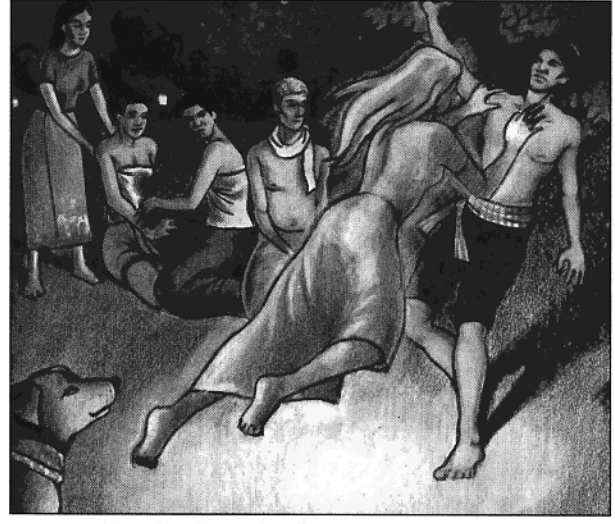
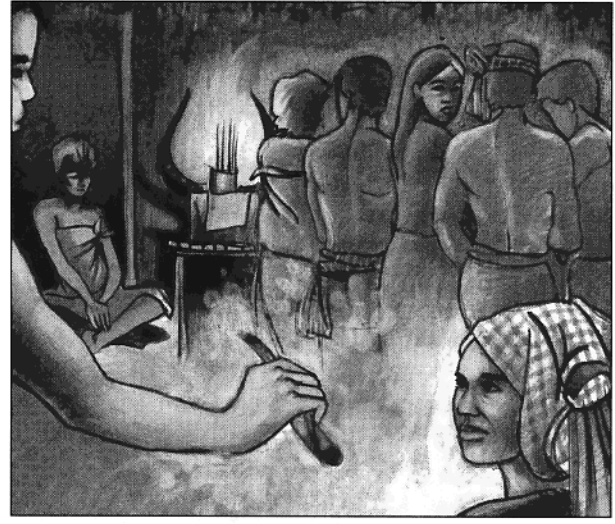
Depuis ce temps-là, aussi, beaucoup de gens, convaincus des puissantes vertus du prateal prahong, ne cessent de rechercher cette plante ...

Jusqu'à ce jour, personne ne l'a trouvée.

នៅ ដើម ជណ្តើរ មុន ផ្ទះ មេមត់ មាន ខ្លោច មួយ ហ្វូង ធ្ងប ភ្នំ ភ្នំ ។
វា អង្គុយ ភ្នំ វិញ ព្រៃ ព្រៃ រស់រវើក ដែល អ្នក ប្រុក ប្រុក ប្រើ មើល នៅ ពេល ពេញ ព្រៃ វា រស់ ។

បុរស យើង ក្រែក ហៅ ឈ្មោះ ប្រពន្ធ ខ្លោច នោះ ។ ដោយ ខ្លោច ប្រពន្ធ មើល ក្លាយ មើល ទៅ បុរស នោះ ក៏ ដើរ តម្រង់ ទៅ ភក ភ្នំ-
- ហើ! ឮ ហា ឲ្យ ត្រឡប់ ទៅ ឲ្យ ជាប់! ក្រោះ ក្លែង ហា យី ខ្លាំង ណាស់!

ខ្លោច គឺ គ្រប់ គ្រប់ ក៏ លុះ ថា- « ឲ្យ អ្នក ឯង មើល ក៏ មើល អញ ឃើញ ? »
បុរស នោះ ក៏ បង្ហាញ គុំប្រទាល ប្រហោង ។



Livres et cartes en vente au siège

- de Philippe Hédud
- HISTOIRE DE L'INDOCHINE, La perle de l'Empire - Prix 165 F (*)
- HISTOIRE DE L'INDOCHINE (1624-1954), Préface du ministre Letourneau - Prix 500 F (*)
- LA GUERRE D'INDOCHINE (1945-1954), Préface du général Salan - Prix 500 F (*)
- CHANT FUNEBRE POUR PHNOM PENH ET SAIGON - Prix 120 F (*)
- de Michel Bodin
- LA FRANCE ET SES SOLDATS, Indochine 1945-1954 - Prix 190 F (*)
- SOLDATS D'INDOCHINE 1945-1954 - Prix 190 F (*)
- du Colonel Olivier de Maison-Rouge
- LA GUERRE D'INDOCHINE - Prix 160 F (*)
- du Colonel Yves Malet
- DEUX GUERRES : INDOCHINE - VIETNAM, Français-Américains - Prix 135 F (*)
- de Jacques Vernet et Pierre Ferrari
- UNE GUERRE SANS FIN - Indochine 1945-1954 - Prix 180 F (*)
- de René Bail
- INDOCHINE 1953-1954 - Les combats de l'impossible - Prix 180 F (*)
- de Georges Gautier
- LA FIN DE L'INDOCHINE FRANÇAISE (1945) - Prix 120 F (*)
- de René Charbonneau et José Maigre
- LES PARIAS DE LA VICTOIRE - Prix 120 F (*)
- de Jean-Pierre Bernier
- LE COMMANDO DES TIGRES - Prix 180 F (*)
- du Général Henri de Brancion
- LE COMMANDO BERGEROL - Prix 150 F (*)
- DIEN BIEN PHU-ARTILLERS DANS LA FOURNAISE - Prix 160 F (*)
- d'Erwan Bergot
- LES MARCHES VERS LA GLOIRE - Prix 190 F (*)
- LA BATAILLE DE DONG KHÉ - Prix 150 F (*)
- de Max Gaudron
- LEGIONNAIRE AU NORD TONKIN - Prix 110 F (*)
- de Pierre Darcourt
- LA DEFAITE INDOCHINOISE - Prix 195 F (*)
- de Antoine Jay
- NOTRE INDOCHINE - Prix 140 F (*)
- de Henri Lemire
- EPERVIER - Le 8^e Choc à DBP - Prix 130 F (*)
- de Raoul Hardouin
- OMBRES INDOCHINOISES - L'INDOCHINE SOUS L'OCCUPATION JAPONAISE - 1941-1945 - Prix 140 F (*)

- du Général Guy Simon
- LE COMMANDO D'EXTRÊME-ORIENT - Prix 100 F (*)
(au profit des œuvres sociales de l'ANAI)
- du Général Luc Lacroze
- DIX-SEPT ANS AU SERVICE DES REFUGIES D'INDOCHINE - Prix 100 F (*)
(au profit des œuvres sociales de l'ANAI)
- de P.A. Léger
- AUX CARREFOURS DE LA GUERRE - Prix 190 F (*)
- de Monseigneur Paul Seitz, des Missions Etrangères
- DES HOMMES DEBOUT - Le drame des Montagnards du Sud-Vietnam - Prix 110 F (*)
- de Louis et Madeleine Raillon
- JEAN CASSAIGNE, LA LEPRE ET DIEU - Prix 165 F (*)
- de Norbert Héry
- TU-BINH - 1446 jours au camp n° 1 - Prix 165 F (*)
- de Amédée Thévenet
- GOULAGS INDOCHINOIS - Prix 140 F (*)
- de René Mary
- LES BAGNARDS D'HO CHI MINH - Prix 120 F (*)
- NOS EVADÉS D'INDOCHINE - Prix 140 F (*)
- du Président Truong Vinh Lê
- VIETNAM OU EST LA VERITE ? - Prix 115 F (*)
- du Médecin-Général Fernand Merle
- TOUBIBS ET BONS PERES EN INDOCHINE - Prix 135 F (*)
- SILLAGES ET FEUX DE BROUSSE - Prix 160 F (*)
- de Pierre Guidicelli
- MEDECIN DE BATAILLON EN INDOCHINE (1947-1951) - Prix 125 F (*)
- de Henry-Jean Loustau
- LES DEUX BATAILLONS - Prix 195 F (*)
- du Général Robert Gaget
- LA SAGA DES PARAS - Prix 200 F (*)
- de Paul Gaujac
- HISTOIRE DES PARACHUTISTES FRANÇAIS - Prix 500 F (*)
- de Pierre Labrousse
- LA METHODE VIETMINH - Indochine 1945-1954 - Prix 165 F (*)
- de Le Huu Tho
- ITINÉRAIRE D'UN PETIT MANDARIN - Prix 120 F (*)
- de Minh Kim
- 200 recettes de cuisine vietnamienne - nouvelle édition - Prix 175 F (*)

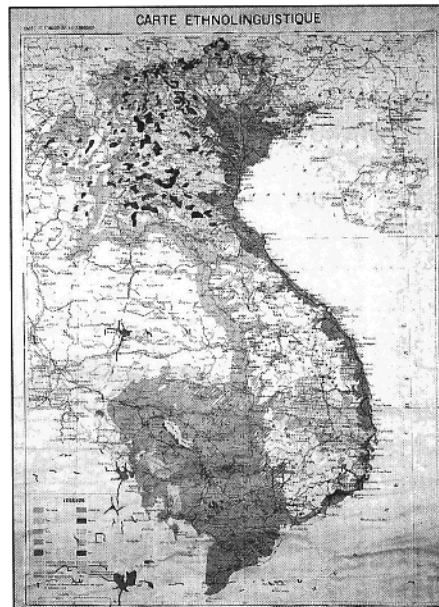
(*) Port compris



◀ **Carte physique et politique**
(Editions Hatier 1952)
Format 600 x 720 mm
Prix : 100 F + 30 F de port

■ **Plan de Saïgon-Cholon**
avec guide des rues,
1952 (50 cm x 60 cm)
Prix : 100 F + 30 F de port

▶ **Carte ethnolinguistique**
(dessinée et publiée
par les services géographiques
de l'Indochine - Février 1949)
Format 800 x 570 mm
Prix : 100 F + 30 F de port



BIBLIOGRAPHIE

René de BURETEL de CHASSEY - Récits de Chasse en Indochine - Editions de l'Harmattan, 1998.

De 1929 à 1931, ce sont les souvenirs du séjour à Ban Mé Thuôt (Darlac) du Lieutenant de Chassey (mort pour la France à Takhet en 1946). Il n'y avait pas si longtemps que les Plateaux Montagnards avaient été explorés et mis en valeur (1). Aussi le journal de Chassey reflète-t-il l'action des administrateurs Henri Maître (2) et Léopold Sabatier (3) ; à la fraîcheur des observations s'ajoute l'émotion.

Geneviève-Chantal COMBES et Jean-Louis DECHAUX - Les larmes versées sur un Vietnam perdu - Editions des Ecrivains, 1998.

Née d'un père français, combattant libéré sur place, et d'une mère vietnamienne, directrice d'école, cette jeune fille de dix-sept ans élevée au Vietnam est "rapatriée" en France en 1975. Horreur des premiers contacts en grande banlieue parisienne, atténuée par le soutien d'Yves Gignac, secrétaire général de l'ACUF. Vingt ans plus tard, retour au Vietnam en visite. Le style est simple. Le paysage est intéressant.

Roger CHAUDRON - Les allées du Phnom - Editions des Ecrivains, 1998.

Sergent à la tête d'une unité khmère de l'armée française en 1952, l'auteur raconte, non la guerre, mais la vie ; les anecdotes abondent. Le lecteur est heureux de la joie qui éclaire le récit.

Dominique NIOUET - L'épopée des douaniers en Indochine - Editions Kailash, 1998.

Du contrôle de l'opium à la guerre.

(1) "Mise en valeur" est synonyme de "colonisation" (de "colere", verbe latin qui signifie "cultiver").

(2) Auteur de "Les Jungles Moï" (Editions Emile Larose, 1912).

(3) Auteur de "La Chanson de Dam San" (Editions Leblanc et Trautmann, 1927) et de "La Palabre du Serment au Darlac" (Imprimerie d'Extrême-Orient, 1930).

Jacques BARTHELEMY - Le bel âge - Editions des Ecrivains, 1998.

Vingt ans en Indochine en 1945 - 1946, avec le Général Leclerc et le Capitaine Compagnon.

NGUYEN THE ANH et Alain FOREST - Guerre et paix en Asie du Sud-Est - Editions de l'Harmattan, 1998.

Ouvrage collectif, composé de quinze monographies et constituant une documentation historique de haut niveau. Les plus proches de nos préoccupations sont :

- les Etats de la péninsule indochinoise et l'aide européenne (XVI^e - XVIII^e siècles),

- la guerre et le militaire dans le Tonkin des Trinh,

- le XVIII^e siècle, période de crise dans l'histoire de la péninsule indochinoise,

- guerre et paix au Sud-Vietnam au XIX^e siècle,

- la France au Cambodge.

Pierre CORNET - Par les chemins d'outre-mer - Chez l'auteur, Les Pallices, 42370 Saint-Haon le Vieux - 1998 - 130 F.

C'est le second tome des mémoires de l'auteur, adjudant-chef de l'armée de l'air. Le premier tome a paru en 1995 (voir bulletin de l'ANAI du 4^e trimestre 1995 page 24). Bel ouvrage bien édité.

*
* *

L'Association des Ecrivains de Langue Française (ADELF) a décerné son prix littéraire de l'Asie 1998 à LE HUU THO pour son ouvrage "Itinéraire d'un petit mandarin", aux Editions de l'Harmattan (voir Bulletin de l'ANAI du 2^e trimestre 1997 page 18).

Le jury du prix littéraire de la Résistance a décerné sa mention spéciale à René POUJADE pour son ouvrage "Cours martiaux d'Indochine", aux Editions La Bruyère (voir Bulletin de l'ANAI du 3^e trimestre 1997 page 17).

BULLETIN PROVISOIRE D'ADHESION 1999

NOM
Prénom
Adresse
Code Postal

Désire adhérer à l'ANAI et vous adresse la somme de 120 F + 10 F pour la première inscription, 15, rue de Richelieu 75001 Paris.



Restaurant Thaïlandais
"PHETBURI"

M. et Mme
PATHOUMVIENG

Membres de l'ANAI

31, boulevard de Grenelle
75015 Paris - Tél/Fax : 01.40.58.14.88
Métro Duplex ou Bir-Hakeim

Cuisine authentique, cadre lumineux et élégant, service aimable, tables joliment dressées. Toutes vos réceptions à caractère familial ou associatif trouveront ici un salon où l'organisation de vos réunions est entièrement à votre disposition.

(Fermé le dimanche)

ANNIVERSAIRE DU 9 MARS 1945 EN 1999

SAMEDI 6 MARS

18h15 : A l'initiative de l'ANAI, ravivage de la flamme sous l'Arc de Triomphe.

DIMANCHE 7 MARS

9h30 : A l'initiative de "Citadelles et Maquis d'Indochine", messe en l'église Saint-Louis des Invalides.

11h15 : A l'initiative de CMI et de la FRRIC, cérémonie devant la plaque commémorative du 9 mars 1945 au Jardin des Tuileries, à l'angle de l'avenue Général-Lemonnier.

12h30 : A l'initiative des Rescapés du 9 mars, banquet amical à la Mutualité (sur invitations réservées aux anciens du 9 mars).

Du Colonel Jacques DAUSSY, 19 chemin du Belvédère, 13100 Aix-en-Provence.

Je demande que l'article du Colonel Rives, publié dans le bulletin de l'ANAI du 3^e trimestre 1998, soit modifié, page 6, 3^e colonne, dernier alinéa, de la manière suivante :

“Le 17 mars 1954, certains éléments du 3^e Bataillon Thai, hormis la 9^e Compagnie du Capitaine Désiré, sont pris de panique sous les tirs massifs de l'artillerie. En revanche, le 2^e Bataillon Thai et les supplétifs du Lieutenant Wième de Ruddère participent fidèlement jusqu'au bout à la défense du camp retranché. En parlant de ces soldats, le Lieutenant-Colonel Langlais... etc.

De M. Louis CHEVAL, 4 rue Molière, 92160 Antony.

L'étude du Colonel Rives sur la fin du CEFEO, publiée par le bulletin de l'ANAI du 3^e trimestre 1998, appelle de ma part la mise au point suivante. Instructeur de l'officier du chiffre du 5^e BPVN, j'ai participé à la bataille de Diên Biên Phu avec ce magnifique bataillon. Ma position me permettait d'être le mieux et le premier informé de tout ce qui se passait d'important dans l'unité.

Beaucoup d'écrivains qui se veulent historiens, et même un cinéaste qui pourtant fut sur place, reprennent sur le 5^e BPVN toujours les mêmes ragots qui furent diffusés à l'origine par la propagande viêt minh. Encore aujourd'hui le service de la propagande à Diên Biên Phu et à Hanoi remet aux personnes qui se disent écrivains ou journalistes un dossier de désinformation avec photos et témoignages “authentiques”. C'est en utilisant un de ces dossiers qu'une parente d'un para du 8^e BPC a écrit un ouvrage ordurier, mensonger et cocasse par ses absurdités sur le plan militaire : “Avoir 20 ans à Diên Biên Phu”. Une partie de la désinformation sur le 5^e BPVN y figure en bonne place.

Le Colonel Rives dit que deux compagnies du 5^e BPVN ont été désarmées. En réalité ce ne sont pas deux compagnies, mais seulement deux sous-lieutenants vietnamiens, Ty (1^e Cie) et Lôc (CCB). Ceci le 15 mars 1954. Je tiens tous les détails du déroulement de cette journée à votre disposition.

Le Colonel cite les autres Ba Wan qui auraient rejeté le 31 mars et le 1^{er} avril le VM 36 des Huguettes. Il n'y avait pas d'autre bataillon de parachutistes vietnamiens à Diên Biên Phu. Aux Huguettes, ces jours là c'était le 5^e BPVN à effectif réduit de

moitié, non pour avoir été désarmé, mais pour avoir perdu ses hommes au combat. C'étaient ceux du 5^e BPVN qui ont chanté la Marseillaise sur Eliane 1 et c'était encore le 5^e Ba Wan qui le 6 mai tenait Eliane 4 avec ce qui restait de son effectif, 10 % : les autres étaient morts.

Dans cette soirée du 6 mai les survivants du 5 demandèrent, avant de détruire leur radio, un matraquage final sur leurs positions. Bien peu furent ceux qui le matin du 7 purent franchir la Nam Youm en se repliant d'Eliane 4 vers le drain de la piste d'atterrissage. Le 5^e Ba Wan a bien porté son nom. De tous les bataillons de paras de Diên Biên Phu, c'est lui qui le 7 mai au soir avait le moins de survivants et pas plus de déserteurs que les autres.

Pour l'honneur de mes compagnons vietnamiens je vous demande de publier un rectificatif.

De M. Guy Michel, La Coste Sud, 47300 Villeneuve-sur-Lot

L'avis de recherche publié dans le bulletin de l'ANAI du 3^e trimestre 1997 m'a donné la joie le 14 juillet 1998 d'entendre au téléphone l'ami que je souhaitais retrouver : l'Adjudant Jean-Henri Labat. Il habite depuis trente ans à 50 km de chez moi !

De M. André Bellouard, 86 rue Abbé-de-l'Épée, 33000 Bordeaux

L'avis de recherche publié dans le Bulletin de l'ANAI du 3^e trimestre 1998 m'a permis de joindre le Colonel Van Vu Thong, un ami de très vieille date dont j'étais sans nouvelle depuis 1975.

De M. Pierre BALLEE, 64 rue de Saint-Mihiel, 55000 Bar-le-Duc.

Totalisant, comme mon père, un quart de siècle au service de l'Indochine, je me suis senti atteint par le discours du Président de la République le 23 novembre 1996 lors du transfert des cendres d'André Malraux au Panthéon, notamment par cette phrase : “En Indochine vous découvrez... les mille visages de la bêtise ordinaire”.

Nonagénaire, démuné à tous égards avec le peu de temps qui me reste à vivre, j'ai fondé dix-sept associations protestataires.

AVIS DE RECHERCHE

● **M. Jean-Marc MIOT**, résidence Philippe, F 28, 17500 Jonzac, recherche toute personne capable de lui parler de son grand-père, le Chef de Bataillon Gabriel MIOT, mort en Indochine en 1954.

● **M. Hubert BIGEARD**, 8 passage des Roses, 66350 Toulonges, recherche toute personne capable de lui parler de son frère, René-Jean BIGEARD, né en 1925 à Mâcon, ancien de Diên Biên Phu.

● **M. Paul BADOUX**, résidence Brossolette, les Camélias, 83300 Draguignan, recherche toute personne capable de lui parler de son frère, le Sergent-Major Robert BADOUX, du 3^e Tabor Marocain, capturé à Coc Xa le 8 octobre 1950.

● **Mme Marcelle SCHMITT**, 8 rue François Villon, 16340 L'Isle d'Espagnac, recherche M. Rémy VILLETEAU, motard à Cao Bang en 1946.

● **Mme Christine TURRA**, 12 rue Colbert, 80000 Amiens, recherche la Mère Inès BONS, ancienne secrétaire du Colonel de CASTRIES en 1951 - 1952.

● **M. Dominique VILA**, 36 Claire Fontaine, 66160 Le Boulou, recherche ses anciens camarades marins embarqués sur le LCG 9059 basé à Saigon entre 1952 et 1954.

● **M. Jean-Pierre ESCALE**, 28 avenue Peyramale, 65100 Lourdes, recherche l'enregistrement des derniers dialogues

radio entre le Général COGNY à Hanoi et le Général de CASTRIES à Diên Biên Phu le 7 mai 1954. Il recherche également le livre de Léon DONGAR : “Les cages de la Kempétau”.

● En vue de rédiger un livre sur les jonques armées, **M. Nicolas VENTUGOL**, 392 chemin de la Basse Ferme, 06330 Roquefort les Pins, recherche tout témoignage d'anciens marins embarqués sur jonque armée, LCVP, LCA, LCM, ou ayant appartenu à la compagnie de garde de la plantation de Vên Vên (Tonkin).

● En vue d'illustrer un livre sur les paquebots qui ont desservi l'Indochine, **M. Aldo BRAGAGNOLO**, 5 rue du Colombier, 38160 Saint-Marcellin, recherche des photographies de ces bateaux.

● En vue d'ouvrir un musée du Comité de Valenciennes, **M. Marcel OOGHE**, 34 rue René FRANCK, 59494 Petite Forêt, recherche tout document relatif à l'Indochine.

● En vue de compléter un musée, **M. Pierre LEGOUBE**, 34 rue de Chaillois, 95100 Argenteuil, recherche tout uniforme (il possède déjà 26 mannequins habillés) ou document relatif à l'Indochine. Il prend en charge tous les frais.

● **M. François TARIER**, 11 rue Colonel Moll, 93330 Neuilly-sur-Marne, recense tous les timbres postaux et fiscaux d'Indochine pour établissement d'un catalogue.

SECTION DE L'ALLIER

Président :

M. Jacques OTT*La Font*

03220 - SAINT-LEON

Répondant à l'invitation du Colonel Berthaud, président de l'Association “les Anciens de la France d'Outre-Mer”, le Président accompagné du drapeau et d'une délégation importante de notre section a participé à la 53^e commémoration du 2 septembre 1945, date de la reddition du Japon, fin officielle de la seconde guerre mondiale.

Parmi les nombreux membres qui l'accompagnaient le Président a tenu à remercier Julien Quesnel survivant des camps de déportation japonais, et Mlles M. Pougny et H. Saunier qui, malgré de graves problèmes de santé, avaient tenues à être présentes.

Le 1^{er} novembre : Moulins - Une émouvante cérémonie s'est déroulée devant le monument aux morts des deux dernières guerres : l'Indochine et l'Afrique du Nord, en présence de nombreux personnalités : M. Hardillon, Maire adjoint de Moulins, Mlle Sophie Thibault, Directeur de Cabinet de M. le Préfet, M. Dufour, Directeur départemental de l'ONAC, le Lieutenant-Colonel Pujol représentant le Colonel Confolan commandant le groupement de gendarmerie de l'Allier, ainsi que de nombreux présidents d'associations avec leurs drapeaux.

Le Président assisté de MM. Albert Gervais et Julien Quesnel a déposé une gerbe au pied du monument, tandis que résonnait la sonnerie aux morts. Ce fut un moment d'intenses émotions.

Notre ami Albert Gervais, pour la circonstance, avait amené avec lui deux représentantes de la communauté de Noyant d'Allier : Mmes Gardese et Huynh Thi Phu Dung qui à elles deux totalisaient plus de cent soixante-dix années.

A souligner également la présence de Mme Thomas, dont nous avons pu admirer quelques toiles lors du vernissage de “l'Atelier du Coin” le 3 novembre à Moulins.

Le 11 novembre : Gannay-sur-Loire - La première manifestation du comité local du Souvenir Français, créé par Paul Gautier, ancien d'Indochine, membre de la section Allier, a eu lieu à l'occasion de la cérémonie du

11 novembre, au cours de laquelle un ultime hommage a été rendu à deux enfants de Gannay morts pour la France, l'un en Indochine, le second en Algérie. L'ancien d'Indochine est le Caporal-chef Marcel Maze-ran, de la compagnie de commandement du secteur nord-ouest du Tonkin, ancien pupille de l'assistance publique, mort en captivité en mars 1950. Ce sont les démarches de M. Paul Gautier qui ont permis de reconstituer son histoire. C'est pour honorer leur mémoire que M. Jacky Frisot, Maire de Gannay, et les membres du comité local du Souvenir Français ont décidé d'apposer une plaque au monument aux morts. Au cours de la cérémonie le drapeau du Souvenir Français de la commune fut remis à Paul Gautier. Une gerbe fut déposée au pied du monument par le Président et le Contre-Amiral de Larminat. La plaque à la mémoire de ces deux combattants fut dévoilée par M. Ott et M. Henri Chervier, président cantonal des CATM. La délégation de l'ANAI, derrière son drapeau, s'est ensuite dirigée vers la salle des fêtes, décorée pour la circonstance aux couleurs nationales et agrémentée des drapeaux des associations d'anciens combattants. On remarquait un drapeau vietnamien, symbole des troupes vietnamiennes qui ont combattu à nos côtés. Toutes nos félicitations au président Gautier pour cette initiative.

L'assemblée générale de la section aura lieu le 23 janvier 1999 au château de Lapalisse. Ce sera l'occasion d'échanger nos vœux tout en fêtant les Rois.

SECTION DU BAS-RHIN

Président :

M. Gérard OED*23, rue de Mâcon*

67100 - STRASBOURG

C'est à Merckwiller-Péchelbronn, petite localité du nord de l'Alsace, que s'est tenue l'assemblée générale samedi 24 octobre sous la présidence de Gérard Oed. Ce dernier a salué les membres présents, et en langue germanique nos légionnaires qui se sont déplacés, habitant la majeure partie hors de France. Il eut une pensée chaleureuse pour nos membres malades ou hospitalisés.

Activités : Le Président et les porte-drapeau MM. W Zander et H. Burmeister participent à la majeure partie des manifestations de Strasbourg et de sa région. L'association s'efforce d'apporter une assistance aux anciens combattants pour l'attribution de leurs cartes, retraites et titres de la reconnaissance de la nation ainsi que l'aide aux Indochinois résidant en Alsace. Dans de nombreuses communes en Alsace la mémoire des morts est honorée par la mise en place de plaque ou d'inscription aux monuments aux morts sur notre intervention. La partie statutaire terminée nous avons le plaisir d'accueillir le président national, Général Guy Simon, accompagné de Mme Marie Boudou Le Quan, directrice du bulletin trimestriel. Ce qui enchante les membres ne les connaissant que par les bulletins. Pendant l'assemblée les épouses ou accompagnateurs visitent le musée du pétrole. Puis ce fut l'accueil des autorités civiles et militaires : l'adjoint au Maire Guilhem représentant de la municipalité, le député François Loos, le conseiller général J.-L. Vonau représentant le président du conseil général Philippe Richert, Mlle Pascale Clochard directrice interdépartementale adjointe des anciens combattants, représentant le préfet de région, le Lieutenant-Colonel Lacherez représentant le Général Kolb gouverneur militaire de Strasbourg, le Commandant Pouzergues pour le Colonel de Montchenu commandant la base aérienne 901 de Drachenbronn, le MdI chef M. Wagner de la brigade de gendarmerie de Soultz-sous-Forêts, le Président du souvenir français du secteur M. Narcy. Se sont excusés : M. Lemagnen directeur de l'ONAC, le député A. Jung et M. Roland Ries Maire de Strasbourg. Un cortège se dirige vers le monument aux morts où sont déposées deux gerbes par G. Oed et J. Duerr, respectivement présidents de l'ANAI et de la FNCCV. Après les cérémonies, les participants se rendent à la salle de la mairie où la municipalité, par son représentant M. Guilhem, adjoint au maire, offre le verre de l'amitié et le traditionnel kugelhopf ainsi que streussel et chinois. Un repas pris en commun clôture la journée.

SECTION DU BEARN

Président :

M. Jean-Bernard LACABANE*36, rue du 1^{er} mai*

64000 - PAU

Samedi 21 novembre : Dès le matin, un très grand nombre d'amis de l'Indochine se pressait, malgré la fraîcheur matinale, autour du rond-point que l'on allait baptiser. De nombreux drapeaux d'associations amies participaient à la cérémonie. Nous les en remercions.

Après l'allocution très appréciée de M. Labarrère Député-Maire de Pau, le Président prenait la parole et rendait un hommage officiel à tous les anciens d'Indochine, qu'ils aient été combattants de la Foi comme tous les Missionnaires, ou du Drapeau comme tous les soldats de 1924 à 1954.

Entouré de M. Labarrère et de M. Blanc, Directeur Départemental de l'ONAC, le Président Lacabane dévoilait avec émotion la plaque portant l'appellation définitive de ce “Rond-Point des Combattants d'Indochine”. Une minute de silence fut ensuite observée en mémoire de tous les combattants d'Indochine, de toutes nationalités, ayant combattu sous “nos trois couleurs”. Une seule fausse note dans ces moments de grande intensité, l'absence remarquée d'une personnalité militaire. Le Lieutenant-Colonel, Délégué Militaire Départemental, n'a pas dû recevoir son invitation officielle, ou bien alors était-il occupé par ailleurs. Ce n'est pas grave, les Anciens d'Indochine sont habitués à ce manque de considération de leurs actions.

Merci à tous les adhérents d'être venus aussi nombreux à cette inauguration. Merci à notre Ami, le président de la section du Gers, M. le Docteur Dambielle, de s'être déplacé pour être à nos côtés. Merci aussi aux représentants de l'Association des anciens de Diên Biên Phu, de l'Association des amis de l'Adjudant-Chef Roger Vandenberghe, avec son président et son vice-président, au représentant du Souvenir Français, et à tous ceux qui ont répondu aussi spontanément à l'invitation de se joindre à nous pour cette manifestation où seul comptait le souvenir de trois siècles de présence du Drapeau français sur cette terre lointaine et amie. Puis, à partir de 10 h, au Relais

du Pont-Long à Bourgarber, assemblée générale annuelle. Discours du président, rapport moral de la secrétaire Mlle Larrouy-Castera, rapport financier de la trésorière Mme Bourgois, tout cela fut adopté à l'unanimité. Encore une fois, l'appel à volontariat pour étoffer le Bureau resta sans écho, tous les retraités ayant chacun d'autres emplois du temps très chargés ! L'assemblée générale terminée, le Président Lacabane informait alors tous les adhérents présents de sa nomination au grade de Chevalier dans l'Ordre National du Mérite. Après les félicitations, tout le monde prenait place autour de la table pour déguster l'excellent repas apprécié par la centaine de participants. M. et Mme Roger Feugas prenaient alors la suite afin de procéder au tirage de la tombola dont quelques dames du groupe avaient assuré la vente des billets.

SECTION DES BOUCHES DU RHÔNE
Président : Colonel André GROSSEAU
*27, cours Gambetta
13100 - AIX-EN-PROVENCE*

21 août et 30 août. Participation de délégations aux commémorations de la libération d'Aix et de Marseille.

3 septembre, Marseille. Obsèques en l'église des Réformés de Provence de Frédéric Price-lius, Adjudant de la Légion Etrangère, membre de l'ANAI dès la création du Comité de Marseille et toujours fidèle à toutes nos manifestations. Délégation et Drapeau.

12 septembre, Salon de Provence. Journées des Associations. 80 participants, réunion devenue traditionnelle, public nombreux. Nadia Boucharenc et Yves Maillot tenaient le stand de l'ANAI devant lequel de nombreux visiteurs ont marqué un vif intérêt.

12 septembre, Aix en Provence, 16 h. Cérémonie de rentrée scolaire au Lycée Militaire du Quartier Miollis, présidée par le Général Daniel Pradié. Le Colonel Jean-Paul Legras est le nouveau commandant du Lycée Militaire. Colonel Grousseau, Pierre Jardi, Jean Celoudoux et porte-drapeau Gamrani.

1^{er} octobre : Obsèques du Général Jean Deabrige en l'église Saint-Jean de Malte. Officier de la Légion d'Honneur, membre de l'ANAI depuis 1984, il participait régulièrement à nos manifesta-

tions. L'importante délégation de l'ANAI a témoigné à sa famille toute l'amitié et le respect que nous avions pour lui.

5 octobre, Marseille, 16 h 30. Salon de la Préfecture. Réunion d'information par Jean-Pierre Masseret, Ministre des Anciens Combattants, concernant une réforme du département ministériel. Colonel Grousseau.

16 octobre, Marseille, 17 h 30. Cérémonie au Monument d'Orient pour honorer tous les morts civils et militaires qui ont servi la France en AFN. Jusqu'au sacrifice suprême. Délégation.

17 octobre, Aix-en-Provence, 11 h. Journée du Souvenir au cimetière Saint-Pierre, au Mémorial National des Français d'Algérie et des Rapatriés d'Outre-mer. Jean-François Picheral, Sénateur Maire, Gérard Cenac, Premier adjoint délégué aux Rapatriés, René Andres, Président de l'Association du Mémorial National. Colonel Grousseau, Pierre Jardi, Henri Garric et porte-drapeau Gamrani.

18 octobre, Aix-en-Provence - Puyricard. Journée familiale au Domaine de la Buissonne autour d'un méchoui royal en présence de 145 personnes (110 ANAI, 22 UNP et 13 de l'Amicale des AC des Milles). A la fin de l'excellent et copieux repas, vente de 364 enveloppes surprises. Puis André Gauthier organise avec beaucoup de bonheur un concours de boules doté de nombreux prix offerts par l'UNP. Dans le cadre de cette manifestation, le livre de notre ami Amédée Thévenet "Goulags indochinois" a eu un beau succès car les 5 exemplaires que nous propositions à la vente sont vite partis et le 6^e a fait grand plaisir à son gagnant notre Président d'honneur, le Général Raynaud.

Notre réunion était présidée par Pierre Arbore, adjoint délégué aux AC, et son épouse, marraine de notre Drapeau. Nous avons constaté que, malgré les charges qui sont les leurs, ils furent parmi les derniers à nous quitter le soir venu.

28 octobre, Marseille, 17 h. Club Pernod - La Canebière. Remise de la Légion d'Honneur à Maurice Leblanc du comité de Marseille par Roger Tardivel, Président du Comité d'Entente des Grands Invalides de Guerre. Colonel Grousseau.

2 novembre, Aix-en-Provence. Cimetière Saint-Pierre. Comme tous les ans, la Toussaint a vu refluer ses cortèges d'élus, d'autorités militaires et d'anciens combattants. Le Président, Noël Bernasconi, a rappelé que le Souvenir Français a pour vocation première d'entretenir les tombes et les monuments mais aussi de maintenir la flamme du souvenir. Mission accomplie. Devant le Monument du Souvenir Indochinois, dépôts de gerbes par le Président du Souvenir Français et par le Colonel Grousseau accompagné de Mme Beaulieu-Nhung. Dans son allocution, le Colonel Grousseau a rappelé que de 1859 à 1961 des Indochinois ont participé à nos côtés à tous les combats de l'Armée Française.

SECTION DU CALVADOS
Président : M. Marcel MARION
*La Porte du Parc
14230 - NEUILLY-LA-FORÊT*

Le 17 octobre a eu lieu à Caen la cérémonie d'inauguration d'une stèle à la mémoire des Anciens d'Indochine, sous la présidence de M. Solignac-Lecomte, Maire-adjoint de Caen, et des présidents des

trois associations d'anciens d'Indochine.

Cette stèle, dans laquelle a été scellée de la terre de Diên-Biên-Phu, est placée au milieu d'un boulevard dans le quartier neuf encore inachevé de Ste-Thérèse. Cette voie s'appelle désormais "Cours des Anciens d'Indochine". Les lettres d'or gravées dans le marbre donnent comme période de la présence héroïque des Français en Indochine : 1945-1954.

Dans l'assistance, nombreuse malgré la pluie, des personnes évoquaient des Français morts en faisant leur devoir en Indochine en dehors de ces dates, et auraient préféré qu'il n'y ait pas de dates. D'ailleurs M. Solignac-Lecomte avait, dans son discours, grandement élargi la période où les Français avaient souffert en Indochine, par exemple sous la très dure occupation japonaise.

M. Petitpierre, né en Indochine, ayant participé à ces combats, nous a lu, lors du vin d'honneur, un émouvant poème écrit par un légionnaire français prisonnier des Viet.

SECTION DE LA CHARENTE-MARITIME
Président : M. HUC de VAUBERT
*29, cours Genet
17100 - SAINTES*

10 et 11 octobre à Royan, notre stand au 1^{er} forum des associations a reçu un grand nombre de visiteurs, attirés par les splendides photos de Bernard François et celles, souvent émouvantes, d'ANAI-Parrainage. Abondante documentation distribuée.

25 octobre à Soubise, assemblée générale. Jean Jauneau a bien fait les choses. Soutenu et encouragé (ce qui n'était pas nécessaire) par M. Chatelier, Maire, et M. Marseille, Maire-adjoint, qui partagèrent toute notre journée, accompagnés de leurs épouses. Notre fidèle adhérent Didier Quentin, Conseiller Général et Député, fait un large exposé d'une qualité exceptionnelle sur le Viet-Nam et l'évolution des relations franco-vietnamiennes. La situation politique, économique et sociale du Viet-Nam, sa place dans le monde asiatique parmi les pays émergents. Mais aussi l'écartèlement entre l'économie de marché et le parti unique strictement contrôlé par les militaires, malgré la disparition des

figures historiques. Au passage, il félicita Huc de Vaubert et la Section pour leur engagement dans les actions de parrainage, particulièrement la banque de l'espoir. Didier ne doute pas d'un développement avec mesure, qui mène progressivement sans fracture ce pays vers la démocratie. La France, deuxième investisseur après le Japon, a un grand rôle à jouer. Huc de Vaubert remercie chaleureusement l'orateur, l'ami et l'adhérent exemplaire. Puis il évoque les repas-baguettes qui nous réunissent dans l'amitié : le 2^{ème} mercredi du mois au "Hang Long" à Rochefort, le 4^{ème} mardi au "Viet-Nam" à Périgny. Et depuis novembre, au "Dragon d'Or" à St Jean d'Y le 3^{ème} samedi des mois impairs (janvier, mars, mai etc...), inscription chez le Vice-Président Madelon 05.46.90.20.28. Recrutement : le Président accueille avec joie "les 31 millésimes 1998" et dit bravo aux parrains : "Vous avez fait acte d'amitié en présentant à vos filleuls l'ANAI, où nous sommes si heureux de les recevoir" !. Evoquant les problèmes de santé qui ont frappé la Section, Huc de Vaubert salue le courage, la volonté d'André Zarfou, Fernand Arnaud, Jean Piaron, entre autres. Il annonce qu'André Chabiraud, coopté Délégué par le Bureau, a réalisé nos calendriers, où figurent toutes les manifestations de la Section. 62 exemplaires sont vendus dans la journée.

Hommage aux décorés : outre la Légion d'Honneur de Jean Jauneau, Croix du Combattant Volontaire d'Indochine à Robert Chénier, André Mathieu - qui la recevra des mains du Président devant le monument aux morts - M. et Mme Drouillard. Huc de Vaubert souligne combien est rare ce titre de guerre pour une dame, qu'il félicite respectueusement.

Rapport financier présenté par Mme Kien. L'achat de 25 plaques funéraires pour 5 040 F, et le fait qu'il n'y ait eu qu'un seul loto en raison du Mondial du foot, sont les raisons d'un déficit sérieux, outre les frais de communications élevés, nécessités par nos multiples activités. Le Vice-Président Madelon lit le rapport de M. Fontan, vérificateur aux comptes absent et excusé. Il fait l'éloge de Mme Kien pour sa parfaite tenue des comptes et des registres, il la félicite vivement. Affaire Boudarel : Huc de Vaubert qui a retrouvé la veille Wladyslaw Sobanski à une réunion de l'ASAF fait voter par l'assem-

blée debout une motion de soutien ainsi qu'un don de 500 F à titre de fraternelle solidarité. Le Directeur départemental de l'ONAC, M. de Kersabiec, rappelle que le Secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants gère les dossiers de 4 millions de ressortissants, dont 40 000 en Charente-Maritime. Il souligne l'efficacité de l'Office National (aides financières, secours aux veuves, pupilles de la Nation, droits etc...). Après avoir renouvelé son plaisir d'être parmi nous et la disponibilité de ses services (sept personnes) il évoque le devenir du Département Ministériel des Anciens Combattants dans le cadre du Ministère de la Défense et en aucun cas sous la houlette des "Affaires Sociales". Il rend hommage à notre section pour nos engagements. Huc de Vaubert remercie pour ses propos chaleureux et sa fidèle participation à nos manifestations, puis clôture l'assemblée en appelant chacun à se rendre en cortège, précédé de nos drapeaux, ceux de Rhin et Danube, ACUF, Anciens Combattants, Médailles Militaires etc... au monument aux morts. Après le déjeuner, les 600 lots de la tombola ("trop alimentaire") n'ayant pas fait l'unanimité, le bureau décide de revenir aux formules antérieures et donne rendez-vous à tous les adhérents pour partager le programme 1999 dense, varié et reflétant notre but : souvenir - fraternité - avenir.

Dates principales : 23/24 janvier, exposition par le Président Morlot à la bibliothèque de St-Georges-du-Bois sur "la vie quotidienne en Charente-Maritime de 1900 à 1950".

31 janvier à 11h30, messe annuelle pour les défunts de la section à St Pierre de Royan, suivie d'une "choucroute" au Tiki (pour 120 F, demi-tarif pour les veuves).

7 février à Rochefort, galette des Rois de la section. Inscription avec chèque de 30 F auprès de Claude-Jean Lesage, 9 rue Maurice-Ravel, Rochefort. 9 mars à La Rochelle, commémoration des victimes de cette agression barbare qui est à l'origine de 30 ans de guerres, suivies de 23 ans de répression. 8 au 12 juin notre pèlerinage à Fréjus avec rencontre de la section du Var et son sympathique Président. Inscription urgente avec chèque de 671 F (acompte + assurance annulation) avant clôture.

17 octobre, assemblée générale à la Maison des Associations de Royan.

SECTION DE LA CORREZE
Président : M. Jean JUGE
*La Faucherie
19200 - LUBERSAC*

Compte rendu de l'assemblée départementale du 24 octobre : présents : 14, excusés : 14 dont 8 ayant laissé pouvoir. C'est donc avec 22 voix que le Bureau a été reconduit dans son ensemble. Président : Jean Juge - Vice-président : Fernand Bourguignon - Trésorier : André Boudy - Trésorier Adjoint : André Brugère - Secrétaire : André Boidevesy - Secrétaire Adjoint : Fernand Bourguignon - Commissaires aux comptes : René Chauveau et André Boisdevesy - Porte-drapeau : André Boisdevesy (depuis mars 1983). Après le compte rendu moral et financier, le discours du président, la minute de silence pour les morts de la guerre d'Indochine et notre regretté Jacques Lefebvre décédé au mois d'avril, le pot de l'amitié, au Gambrinus, un petit repas à eu lieu chez notre très sympathique amie Isa. Décès du Commandant Henri Aimé Pagnon, obsèques célébrées à Troche. Décès du Colonel Krumenacker, obsèques célébrées à Chameyrat.

SECTION DES CÔTES D'ARMOR
Président : M. Jean LE CAM
*88, rue de la République
22680 - ETABLES-SUR-MER*

L'assemblée annuelle de la section s'est tenue cette année à Hillion avec 50 adhérents sur un effectif de 142.

Après une minute de silence, le trésorier Jean Morineau a présenté le bilan financier, sain comme à l'habitude. Le Président Le Cam a dédié cette journée à l'Adjudant-chef Roger Vandenberghe et fait savoir qu'une gerbe a été déposée sur sa tombe à Castillon d'Arthez au Béarn, pour des raisons personnelles, mais aussi au nom de la section.

Après avoir présenté les prévisions d'activités pour la prochaine année, il a demandé une participation importante pour la messe qui sera célébrée à l'occasion du 45^{ème} anniversaire de Diên Biên Phu. Quelques adhérents ont demandé qu'une motion soit adressée au Siège ; elle concerne l'affaire du livre. Le tiers sortant du Bureau a été réélu : il s'agit d'Emile Pean et de Henri Dudal qui a été nommé Président Honoraire.

Le repas qui suivit se déroula d'une manière sereine grâce à la parfaite organisation de Jean Gresset, membre du bureau et de Madame. Ils méritent nos félicitations, ainsi que M. Campion, Maire, et ses adjoints pour l'excellent accueil qu'ils nous ont réservé.

Au cours du vin d'honneur précédant le repas, le président a remis à la Secrétaire de la section Mme Marie-Joëlle Le Cam ainsi qu'au Trésorier Jean Morineau les médailles d'honneur de l'ANAI.

SECTION DES DEUX-SEVRES
Président : Colonel Daniel BAUDIN
*10, rue Louis-Pergaud
79000 - NIORT*

Repas-baguettes des retrouvailles les mercredis 7 octobre, 4 novembre et 2 décembre. Obsèques de Jean-Barthélémy Gastaud le 14 août à Chef-Boutonne, de Mme Marcelle Quesnel le 1^{er} septembre à Argenton-Château, de Mme Maria Petit le 4 septembre à la Chapelle-Bâton.

Cérémonie du souvenir le 1^{er} novembre au monument aux morts pour la France en Indochine construit par la section au cimetière des Sablières à Niort. Exposition "332 ans de présence française en Indochine" au 1^{er} RIMA à Angoulême du 4 au 8 juin : 1 300 visiteurs. Un très grand succès.

Prévisions pour 1999 : exposition à Jaunay-Clan du 14 au 25 février, à La Motte Saint-Héray du 7 au 14 mars ; assemblée générale dans cette ville le samedi 6 mars.

SECTION DE DRÔME-ARDECHE
Président : M. Bernard de DONDER
*16, rue Juliot-Curie
26200 - MONTELMAR*

Le dimanche 21 juin une centaine d'adhérents se sont retrouvés dans la propriété de notre Président délégué M. Jean Des-croix à Gigors et Lozeron ; premier méchoui, mais certainement pas le dernier tant il fut apprécié.

Le mercredi 23 septembre un repas baguettes a réuni à Valence les participants au voyage de mars dernier au Viet Nam et quelques amis ; nous avons pu visionner la vidéo de notre périple.

Ce dimanche 8 novembre vient d'avoir lieu à Bourg Saint Andéol (Ardèche) notre assemblée générale interdépartementale ; quel succès, nous récoltons les fruits de ce que nous avons semé tous, ceci dit en toute modestie, tant il y avait du monde, 240 environ, nous avons manqué de sièges.

C'est en présence du Général de Division Maurice Plantier représentant le Maire, malheureusement hospitalisé, par ailleurs conseiller municipal et Président du Comité d'entraide de la Légion d'Honneur, que s'est tenue notre assemblée générale. Nous avons l'honneur de recevoir le représentant du Préfet en la personne de M. Testud, Directeur de l'ONAC de l'Ardèche, le Lieutenant-Colonel Cozette, délégué militaire de l'Ardèche, une forte délégation de présidentes et de présidents d'associations patriotiques.

Après avoir souhaité la bienvenue aux participants, remercié les personnalités présentes, le Président de Donder fit observer une minute de silence à la mémoire de nos 6 compagnons décédés en cours d'année.

Après les rapports moraux et financiers qui furent adoptés à l'unanimité, un grand merci au secrétaire Raymond Hosatte et au trésorier André Chareun. L'élection du bureau de la section amène 3 nouveaux membres : MM. André Berger, Maurice Gavronski et Emile Pasquier. M. Gavronski devient notre délégué pour la région de Valence. M. Pasquier notre porte-drapeau pour le département de l'Ardèche. Nous avons lancé un appel pour trouver l'introuvable, un porte-drapeau. Nous en avons trouvé deux, le second étant un jeune de 15 ans dont les parents sont membres amis, c'est pour nous une grande fierté et une grande joie, il est un exemple pour les jeunes ; c'est Stéphane Virbel à Valence, merci aux parents, bravo et bienvenue à Stéphen.

Accompagnés par la fanfare "Entente Bourguésanne" et derrière les drapeaux des associations patriotiques, le Général Plantier pour la municipalité de Bourg-Saint-Andéol puis pour notre section le Président de Donder entouré du Médecin Colonel André, Vice-Président, et de M. Belli, Délégué local, déposèrent une gerbe au pied du monument aux morts de la ville.

Une de nos fidèles adhérentes fut décorée de la Croix du Combattant par le Lieutenant-Colo-

nel Cozette, Délégué Militaire Départemental de l'Ardèche, pour ses deux séjours en Indochine entre 1951 et 1955 ; nos plus vives félicitations à Mme Madeleine Chalanet de Chanos Curson.

Au cours du vin d'honneur offert par la ville, le Général Plantier fut chargé de remettre à M. le Maire, absent pour maladie, la médaille de reconnaissance de l'ANAI ; notre dévoué secrétaire M. Raymond Hosatte se vit remettre la même récompense et le délégué local M. Belli le diplôme d'honneur. M. Max Bouveron, notre porte-drapeau s'est vu attribuer le diplôme de porte-drapeau récompensant ainsi son dévouement à la cause de notre association.

C'est ensuite dans le cadre magnifique des gorges de l'Ardèche qu'un repas de cohésion réunit plus de 140 convives. Les chants, les histoires et la diffusion du film sur le voyage au Vietnam de mars dernier ont terminé dans la joie et l'harmonie ce qui fut encore une bien belle journée.

Prochaines manifestations :

- 17 janvier 1999 à Valence, maison de l'armée, les vœux.

- 9 mars 1999 à Tournon, commémoration du coup de force japonais de 1945 en Indochine.

- 7 mai 1999 à Montélimar commémoration de la bataille de Diên Biên Phu avec inauguration d'une stèle aux anciens d'Indochine.

- 20 juin 1999 à Etoile-sur-Rhône, méchoui de la solidarité. Distinctions : Le Chef d'Escadron Louis Chaumaz a été élevé au grade de Commandeur de la Légion d'Honneur. Nos adhérents André Rival, Georges Ruel, Guy Alexandre et le père Maurice Martin ont reçu la Croix de Combattant Volontaire d'Indochine.

Nécrologie : Nous déplorons la disparition de notre compagnon Marius Lorenzi, le 23 juin 1998.

SECTION DE L'ESSONNE

Président :
Colonel Albert MARIE
111, bld de Palaiseau
91120 - PALAISEAU

L'assemblée générale aura lieu le dimanche 28 février 1999 à la salle des fêtes de Montgeron. Il sera procédé au renouvellement triennal des mandats des membres du conseil d'administration. Les candidatures éventuelles à la commission de contrôle sont à adresser au Président avant le 13 février. Du 27 février à partir de 14 heures et

jusqu'au 28 février au soir, à la salle des fêtes de Montgeron, 121 bis avenue de la République, la section présentera une exposition "300 ans de présence française en Indochine". Le matériel sera prêté et mis en place par le Président Chanu de la section de l'Oise. Faites-le savoir autour de vous.

SECTION DU GERS **Président : Docteur Bernard DAMBIELLE** 13, rue Cuvier 32000 - AUCH

L'assemblée générale de la section s'est tenue le samedi 19 décembre à 10h30 au Golf d'Auch :

- accord pour l'acquisition d'un drapeau de la section,

- organisation de la commémoration du 9 mars prochain avec messe solennelle, dépôt de gerbes et banquet à Auch,

- préparation de conférences en janvier (ou février) sur les guerres américaines du Pacifique et leurs conséquences actuelles, économiques et sociales, sur ces peuples.

- décision de rapprochement avec les jeunesses du département par l'intermédiaire de leurs maîtres, des municipalités et même des restaurateurs asiatiques.

Une seule orpheline est prise en charge par la Section en Indochine : ANAI-Parrainage mérite mieux dans le Gers, il a été fait appel aux candidats et candidates au parrainage, à titre personnel ou à celui de la Section. Les voyages en Indochine feront l'objet de propositions, désormais ciblées, sur des prospectus nombreux, variés et disponibles. De même, des ouvrages parfois introuvables seront à la disposition des participants à titre de prêt gracieux. Enfin, Raoul Benhamou, trésorier de la Section, a fait part de ses constations chiffrées sur nos crédits et nos dépenses en 1998.

SECTION D'ILLE-ET-VILAINE **Président : Général Henri de BRANCION** 3, rue Toullier 35000 - RENNES

Le 13 juillet, à Rennes, au cours des cérémonies traditionnelles marquant la fête nationale, notre adhérent l'adjutant-chef Yves Breuille reçoit l'insigne d'Officier de l'Ordre national du Mérite des mains du Général de

Corps d'Armée Le Pichon, commandant la circonscription militaire de défense, natif de Hanoi. Le 12 septembre, à Rennes, une délégation de la section avec son drapeau, dirigée par Maurice Orrière, secrétaire général, et le Lieutenant-Colonel Bourgeois, trésorier, représentant le Président présent à une autre manifestation du Souvenir Indochinois (1), participent à Rennes à l'hommage de la Ville à l'un de ses enfants, le Colonel Lecocq, mort pour la France près de Langson en s'opposant à l'agression japonaise et fait compagnon de la Libération à titre posthume.

Le 13 septembre, à Thourie, le drapeau de la section porté par notre fidèle André Geffroy et le Lieutenant-Colonel Bourgeois participent à une journée laotienne organisée par M. Bernard Guérid, maire de Thourie et membre de notre section, et par la communauté laotienne d'Ille-et-Vilaine, au cours de laquelle est présentée la maquette du "Parc Auguste Pavie" incluant notamment un monastère bouddhiste. Présence de M. Pierre Méhaignerie, président du conseil général, et de plusieurs élus locaux. M. Vilbert représentait le maire de Dinan.

Le 30 septembre, le Général de Brancion se rend à Dinan et participe à une réunion de travail présidée par le Médecin-Général Julien, commandant l'Ecole nationale de spécialisation du Service de santé de l'Armée de Terre, pour la mise au point de l'animation de l'exposition "Trois siècles de présence française en Indochine" qui sera présentée en novembre au sein de cette école.

Le 17 octobre, à l'invitation de la section du Calvados, le commandant Hamon, membre du bureau, se rend à Caen et y représente l'Ille-et-Vilaine à l'inauguration du "Cours des Anciens d'Indochine".

SECTION DU LANGUEDOC **Président : Professeur Paul NAVARRANNE** 572, rue Croix de Figuerolles 34070 - MONTPELLIER

La section a tenu son assemblée générale au Foyer commu-

(1) *A Lorient, hommage au Lieutenant Rouppert, Chef du Commando Bergerol, tué au combat près de Gocong en 1948.*

nal de Castries devant une centaine d'adhérents venus en famille. La matinée fut consacrée à ses travaux qui mirent en relief sa triple vocation. Le devoir de mémoire et l'esprit de défense : ce fut l'occasion pour le docteur Lagarde d'évoquer les nombreuses manifestations patriotiques qui se sont déroulées, tout au long de cette année du 80^{ème} anniversaire de la Grande Guerre. Son action pédagogique et culturelle : causeries dans les lycées et collèges, organisation de nombreuses conférences sur les trois pays de l'Indochine, grâce à l'action de notre ami Guy Védrenne. Son aide et son soutien aux communautés indochinoises par le biais d'actions menées avec ténacité et bri-

o par Paul Huberson et Mme Charveriat en ce qui concerne les parrainages d'enfants. Dans son rapport moral le Professeur Navarranne salua tout d'abord la mémoire des trois adhérents de la section disparus cette année : Robert Daviau, François Biscaro et Robert Devic. Il demanda aux membres de prospecter de nouveaux adhérents tant parmi les anciens que les amis de l'Indochine, l'objectif étant de recruter une adhésion par inscrit. Il affirma sa volonté d'élargir les structures de l'ANAI aux autres départements du Languedoc. Dans le débat qui anima les membres et les intervenants, il se fit l'écho des difficultés rencontrées par les anciens d'Indochine, pour la reconnaissance de leurs droits, de leur statut.

A l'issue des travaux, le Président reçut les autorités civiles et militaires : M. Ménage Directeur inter-départemental des Anciens Combattants et représentant le Préfet de Région, M. Andrieux Maire de Castries, M. Castet Maire de Jacoux et Conseiller Général, le Lieutenant-Colonel Chassagneux représentant le Général Bouard Commandant d'armes et Délégué Militaire de l'Hérault, le Capitaine de gendarmerie Reynard, les présidents des associations patriotiques et indochinoises.

Ensuite l'assistance se déplaça pour se rendre à l'inauguration du square des Anciens d'Indochine. Le Président Navarranne souligna l'héroïsme des soldats du commandement du Général de Castries, les lourdes pertes subies au cours de deux mois de résistance à un contre six et une captivité inhumaine. Il évoqua

ce qu'au cours des temps la France a apporté aux pays indochinois sur le plan de la santé publique, de l'éducation, de l'instruction, de la technologie et de l'évolution économique en les mettant sur la voie des pays modernes. Maurice Andrieux, Maire de Castries, souligna à son tour qu'au cours de l'histoire les Anciens d'Indochine avaient bien mérité de la France. Un émouvant dépôt de gerbes devant le monument aux morts, suivi d'une rencontre autour d'un apéritif offert par la ville et d'un repas dans le cadre du pays natal et du château du Général de Castries, clôturèrent cette 10^{ème} assemblée générale.

SECTION DES LANDES **Président : Colonel Claude DUPUY** 6, rue des Serres 40100 - DAX

Estibaux : le 2 février : c'est devant une assistance émue que le Président a ouvert l'assemblée générale 1998 en demandant une minute de silence pour notre camarade Henri Bourbon, membre du bureau de la section, décédé dans ce village de la veille de cette réunion pour laquelle il avait tant œuvré. Après la réélection du tiers des membres du bureau et celle de notre Président, l'assemblée se poursuit avec le point sur notre trésorerie, sur notre action de parrainage et sur une aide exceptionnelle aux 209 lépreux de Qua Cam qu'iront visiter 6 d'entre nous. Présidée par Mme Bérot, maire d'Estibaux, vient alors la cérémonie du souvenir au monument aux morts. Suit un agréable vin d'honneur amicalement offert par la municipalité d'Estibaux. Le repas-baguettes traditionnel a lieu à Dax, en présence de Mme Bérot et à la satisfaction générale des 75 convives.

A Parentis-en-Born a lieu la réunion d'information du 6 juin. Nos "voyageurs" du Tonkin rendent compte de leur périple avec des documents audiovisuels consacrés en particulier à leur visite aux lépreux de Qua Cam. Le Colonel Norel retrace ensuite l'histoire du Viet-Nam depuis ses origines jusqu'en 1988. Puis l'amicale de la Légion Etrangère de Parentis-en-Born nous accueille dans son magnifique local - un vrai musée - où nous attend un excellent repas.

A Montfort-en-Chalosse se tient le 21 octobre notre réunion

annuelle de convivialité et de découverte. La journée commence par la visite du Domaine de Carcher qui abrite le très beau Musée de la Chalosse. Un magnifique repas landais clôt cette réunion. Au cours de ces agapes, notre président d'honneur, le Général de Division Michel Lartigue, nous brosse avec son humour habituel un vivant portrait de ce pays de Chalosse qui s'étend sur la partie méridionale des Landes, c'est-à-dire au sud de l'Adour.

Il convient par ailleurs de noter la participation de nos délégations :

- le 3 février, aux obsèques de notre camarade Bourbon,
- le 23 juin, à la cérémonie au cimetière de Morcenx pour notre camarade Serge Lhomme.

Plusieurs d'entre nous sont allés à Biarritz fin janvier 1998 à l'occasion de l'exposition sur l'Indochine organisée par l'ANAI Pays basque, avec la visite du Général Massu et la conférence sur le Viet-Nam prononcée par le Commandant Hélie de Saint-Marc.

Nos effectifs au 1^{er} novembre 1998 sont de 123. Nous avons eu à déplorer 3 décès, les deux évoqués ci-dessus ainsi que celui de Mme Rons, de Saint-Paul-les-Dax, le 16 octobre dernier. Nous avons par contre enregistré 9 nouveaux adhérents depuis le 1^{er} janvier 1998.

SECTION DE LA LOIRE **Président :** **Colonel Marie FAVRE** 69, allée Ernest-Girard 42153 - RIORGES

Trois anciens d'Indochine, tous des fidèles de l'ANAI, nous ont encore quittés le trimestre écoulé : deux du comité du Roannais : Gaston Brison, ancien du 6^e RIC et du siège de Nam-Dinh, fin 1946- début 1947, et Gaston Bernadoy, animateur apprécié de nombreuses associations du Souvenir, et un du comité de Saint-Etienne : Gaston Roche, ancien des Légions de Marche de la Garde Républicaine.

L'assemblée générale annuelle de la section a été tenue le dimanche 4 octobre à Saint-Etienne en présence du Général Beaudonnet, venu en ami et voisin du département de l'Allier ; du Général Lepère, Président d'honneur du comité du Roannais ; du Colonel Paul Rivière, ancien cadet de Saumur, Compagnon de la Libération, et aussi

ancien d'Indochine, et de M. Claude François, Président de la section du Rhône.

MM. Peillon et Abrial, Président et Trésorier du comité de St-Etienne-Montbrison, se sont longuement mobilisés pour l'organisation et la réussite de la journée, dont le programme, ambitieux, comportait trois étapes.

D'abord, une messe "spéciale" pour les Anciens d'Indochine, à la Grande église, église-mère de St-Etienne. Le père Bruno Martin, visiblement heureux d'accueillir les congressistes, a prononcé une homélie très appréciée, construite à partir de l'Evangile du jour (Luc) sur la foi et l'humilité, et explicitement dédiée aux soldats d'Indochine qui avaient foi et confiance dans leur patrie et qui surent rester humbles, persuadés, malgré les avanies endurées, "qu'ils n'avaient fait que ce qu'ils devaient faire".

Ensuite, une cérémonie au monument aux morts de St-Etienne, avec la participation de l'Harmonie municipale, et la remise par le Général Beaudonnet de la Croix du Combattant volontaire d'Indochine à M. Paul Jacquin, ancien du 1^{er} RCP.

Enfin, l'assemblée générale proprement dite, suivie d'un vin d'honneur offert par la ville de St-Etienne et d'un déjeuner dansant avec animation, le tout au "Flore".

Ont été reconduites : l'aide pécuniaire (surcotation individuelle annuelle de 10 francs) au pensionnat de Phu Son pour jeunes filles montagnardes, et la composition du bureau (Président : Colonel Favre, vice-présidents : Paul Servière et Joannès Peillon, ce dernier restant chargé des liaisons avec les services sociaux départementaux : Préfecture et ONAC. Mme Paulet, de St-Etienne, a accepté la mission "Solidarité et relations avec ANAI-Parrainage".

Les membres de l'ANAI-Loire ont été honorés et encouragés par la présence de nombreux élus et amis : M. Georges Theillac, Adjoint au Maire de St-Etienne, grand blessé d'Algérie, Officier de la Légion d'Honneur, à qui la médaille d'honneur de l'ANAI a été remise, les Conseillers généraux Rochebloine et Ziegler, M. Philibert, ancien député, les Colonels Tournier (Gendarmerie) et Plavel (DMD) ; des présidents d'associations (Commandant Roux : Anciens Paras, MM. Braga, ACUF, Ravel, UDAC et Maguerre, ONM).

La présence appréciée de ces amis et élus, et la chaude ambiance de camaraderie du déjeuner ne doivent pas faire oublier la lente érosion des effectifs, pas toujours due aux décès, et l'assistance moins nombreuse que les années précédentes. En tout cas, la carence de la presse a été remarquée.

Jacques Moreau, président de la section

SECTION DU MORBIHAN
Président : Général Jacques MOREAU
9, rue du Manoir de Trussac 56000 - VANNES

Banquet d'automne.

Nous étions 106 membres de la section et leurs invités, réunis au restaurant Morbraz, à proximité de l'océan, dans la commune de St-Gildas de Rhuys. La salle, tout juste assez grande pour nous recevoir, était très accueillante, décorée de tableaux et d'objets rappelant Madagascar, dont la patronne est originaire. Bien vite, chacun ayant trouvé sa place, une bonne ambiance régna. Au cours du repas, sous la direction de Mme Roux, l'épouse de notre vice-président, le tirage de la tombola créa une joyeuse animation. Un bon nombre des lots proposés avait été offert par les membres de la section, que nous remercions chaleureusement. Parmi nos invités figuraient des candidats au voyage au Vietnam, parents ou amis ; le départ étant prévu pour le samedi suivant 10 octobre, c'était une occasion de faire connaissance. La somme collectée se monta à 3 200 F, qui seront répartis entre le compte parrainage et les activités de la section.

Voyage au Vietnam (10 - 25 octobre 1998)

Depuis deux ans, nous le préparions, ce voyage au Vietnam, qui devait, après une très longue absence, nous ramener dans ce pays dont nous avons gardé un souvenir inoubliable. Enfin ! le jour du départ approchait, tous les préparatifs ayant été menés à bien. C'est le samedi 10 octobre que le groupe de 43 personnes, membres de l'ANAI ou parents et amis, embarqua dans un splendide car pour rejoindre, dans un premier temps, un hôtel à Tremblay en France, proche de Roissy, où nous pûmes profiter d'une nuit confortable, avant l'envol prévu dimanche 11 à 12 h 30. A Saigon nous avons troqué le long courrier contre un avion

affecté aux "vols domestiques", et nous sommes arrivés à Hanoi le 12 à 13 h 30. Deux cars nous y attendaient avec les deux guides, qui devaient présider à nos destinées durant les deux semaines de séjour. Le programme comportait la visite des principaux sites touristiques classiques. Nous y avons ajouté :

- au nord, la visite du village catholique de Phu Oc (près de Nam Dinh) dont la population reconstruit l'église (détruite en 1968 par un bombardement), avec l'aide de l'ANAI et de l'ANAPI,

- au sud, la visite de la "Maison Amour" de Sadec, dirigée par sœur Bénédicta, établissement scolaire pris en charge par ANAI-Parrainage. Deux enfants de cette école sont les filleuls de notre section.

Le séjour avait été soigneusement préparé par nos guides, un homme et une femme vietnamiens qui se sont révélés très sympathiques et particulièrement compétents ; les lieux visités ont fait l'objet de commentaires précis et très documentés ; l'hébergement et la restauration nous ont permis de tester de très bons hôtels et d'excellents restaurants. Les moyens de transport étaient moins confortables, mais ils ont très bien rempli leur rôle, pilotés par des conducteurs prudents et très habiles pour se faufiler au milieu de la circulation très dense. Partout nous avons été très bien accueillis. A Phu Oc et à Sadec, notre venue a donné lieu à une fête (chants, danses, etc...) avec de touchantes allusions à la France et aux Français, ce qui a été pour nous une source d'émotion. Le dimanche 18, le groupe a été reçu en audience à l'évêché de Hanoi par l'évêque auxiliaire, Mgr Lê Dac Trong, curé de Phu Oc, qui supervise la reconstitution de l'église. Dans l'allocution qu'il a prononcée, il a bien sûr remercié ceux qui contribuent à reconstruire l'église, mais il a expliqué que beaucoup d'autres églises se trouvaient dans une situation analogue, ayant souffert des méfaits de la guerre. A l'issue de son intervention, il nous a invités à nous rassembler autour de lui sur le perron, pour une photo.

Malheureusement le beau temps, dont nous avons été favorisés au nord, ne nous a pas suivis au centre et au sud. Plutôt que le "col des nuages" nous avons connu le "col dans les nuages". Nous avons été privés du magnifique spectacle

qu'offre souvent cette région. Dans le sud, la grisaille n'a pas permis d'admirer la beauté des paysages. Cependant la pluie ne nous a pas gênés dans nos visites : nous sommes passés entre les gouttes.

Quoi qu'il en soit, le voyage a été une réussite et chacun a pu se forger une idée de ce pays qu'il redécouvrirait après une absence de 50 ans ou qu'il voyait pour la première fois. Il serait présomptueux de vouloir, après un bref séjour, émettre un avis sur le sort du Vietnam et sur son avenir. Cependant, les impressions que nous tirons de ce voyage peuvent se résumer ainsi :

- la beauté des paysages,
- la gentillesse de l'accueil des populations,
- une certaine richesse appa-
rente,
- une misère que l'on devine,
- l'image d'un peuple courageux et travailleur.

Henri Heip, président de la section

SECTION DE LA MOSELLE
Président : M. Henri HEIP
5, rue Notre-Dame-de-Beauraing 57580 - REMILLY

La section a tenu son assemblée générale le 25 octobre au Foyer Vandernoot à Metz en présence du Général Simon, président national, et de Mme Boudou Le Quan, directeur du bulletin. Mme Zimmermann, député de la Moselle, et Mme Carles, adjoint représentant le Sénateur-Maire de Metz, nous avaient également fait l'honneur d'assister à notre réunion.

Après avoir salué les personnalités présentes et fait observer un instant de recueillement à la mémoire de nos amis Eugène Hoffmann et Robert Masson, décédés au cours de l'année, le président Heip ouvre la séance et prononce son rapport moral. Dans des termes chaleureux, il remercie les adhérents qui assistent à la réunion, plus particulièrement ceux qui se dévouent pour assurer la bonne marche de la section, mais il exprime également ses regrets de constater la désaffection de ceux qui n'assistent pas aux cérémonies ou qui sont en retard de cotisation. Il déplore également le désintérêt de certains ressortissants indo-chinois pour lesquels la section a effectué de nombreuses démarches administratives qui, en général, ont obtenu une suite favorable. Citant la cérémonie du 9 mars

comme la principale de nos manifestations, le président Henri Heip porte à la connaissance de l'assemblée que cette commémoration est désormais inscrite sur la liste des cérémonies officielles dressée par la Commission Départementale de l'Information Historique. Il demande ensuite à tous d'intensifier le recrutement d'anciens et d'amis de l'Indochine et d'amplifier notre action d'aide aux personnes en difficulté. Enfin, transmettant les compliments de Mme Lucas-Potier, il cite la 230^{ème} section des Médaillés Militaires et le Lyons Club de Bouzonville qui, comme la section, participent à ANAI-Parrainage.

Dans son rapport d'activités, le secrétaire Armand Henry évoque notamment la cérémonie du 8 mars dont la solennité était rehaussée par la présence de nombreux élus et parlementaires, de quinze drapeaux et d'un détachement militaire. Les effectifs de la section restent relativement stables puisque les départs et les nouvelles arrivées ne se traduisent que par une perte de cinq membres. Notre action sociale s'est tournée vers les plus modestes et s'est traduite par des dons de vêtements. A son tour, le trésorier Georges Zambaux expose les comptes de la section qui reflètent une situation financière saine, approuvée à l'unanimité. Mme Zimmermann fait part à l'assistance des bonnes relations qu'elle entretient avec l'ANAI et exprime sa volonté d'intervenir, dans le cadre de son groupe parlementaire, en faveur d'ANAI-Parrainage. Puis, Mme Carles apporte à l'auditoire les compliments du Sénateur-Maire de Metz et renouvelle les liens d'amitié tissés entre la ville de Metz et la section. Le renouvellement du tiers sortant du Bureau se traduit par la réélection de trois membres y figurant et l'élection de M. Guillaume Jeannert, délégué du bassin houiller. Le président Henri Heip remet alors la médaille d'honneur de l'ANAI à MM. Raymond Schmit, président d'honneur, et Edouard Marlard en reconnaissance des services rendus à la section.

Au cours du débat qui suivit l'exposé des différents rapports, plusieurs adhérents s'expriment sur le fait que la Légion d'Honneur a été attribuée à certaines personnes du monde sportif alors qu'une promotion dans l'Ordre National du Mérite aurait été plus justifiée. Cette belle journée d'amicales retrouvailles

s'est achevée par un repas dansant réunissant 115 convives. Nous adressons toutes nos félicitations à notre ami Lucien Giraud pour sa nomination au grade de Chevalier dans l'Ordre National du Mérite.

Lucien Giraud, président de la section

SECTION DU NORD
Président : M. Claude THELLIEZ
45, rue de la Motte 59320 - HAUBOURDIN

Assemblée générale du 18 octobre.

A 10 h 30 : ouverture de la séance par le Président qui remercie les personnes présentes, particulièrement M. Vermeulen président de la Fraternelle belge des Anciens Combattants de Corée ainsi que M. Robert Ramousset président régional du BF/O.N.U. Il donne alors lecture des noms de nos camarades décédés au cours de l'exercice écoulé, puis une minute de silence est observée à la mémoire des anciens et amis de l'Indochine et de tous ceux morts pour la France. Ayant annoncé le décès de notre vice-président le Colonel Yves Capelle, il propose sa nomination comme président honoraire à titre posthume. Le secrétaire René Cardon nous fait un exposé des activités de la Section : 30 cérémonies diverses, 8 funérailles, 3 inaugurations, avec notre participation à l'action culturelle de France-Asie-Echanges, 1 remise de décoration, soit 42 sorties avec drapeau et représentants. Nous sommes intervenus pour apporter assistance à des Vietnamiens, anciens militaires résidant en France ou au Vietnam : 2 demandes de retraite, 3 demandes de pension d'invalidité, 3 dossiers actuellement en justice suivis par notre avocat Maître Bessonnet, 2 demandes de décorations, en cours depuis 4 ans.

Le trésorier Robert Gérard nous donne lecture des comptes financiers de la section. Le Président demande à l'assemblée l'approbation des rapports et quitus financier ainsi que l'approbation du bureau, ce qui est accordé à l'unanimité.

Robert Gérard, trésorier de la section

SECTION DE L'OISE
Président : M. Michel CHANU
13, rue Coqueret 60350 - ATTICHY

Lors de l'assemblée générale du 21 mars 1998, l'adjutant-

chef Alfred Daniel fait officier de la Légion d'honneur a été très chaleureusement félicité. Un écusson de l'ANAI brodé main lui a été remis par un autre légionnaire également officier l'adjutant-chef Paul Depuille. Ce furent des instants d'une grande et sincère émotion.

- 20 octobre : Une dizaine d'adhérents, leurs épouses et leurs amis, au total 30 personnes, ont participé à une journée du style "les petites sorties entretiennent les grandes amitiés". Elle leur permit de visiter (ou de revisiter pour certains) l'historial de la grande guerre à Péronne ainsi que quelques hauts lieux laissés en l'état depuis la fin des combats. Notamment, une vue panoramique depuis le monument canadien "Caribou" à Beaumont-Hamel et un passage marquant à Thiepval devant le mémorial britannique aux 73 000 disparus. Les commentaires fouillés d'une guide accompagnatrice très compétente apportèrent un éclairage évocateur et une vision très nette de la bataille de la Somme. En bref, une journée remarquable et réussie.

- 1^{er} novembre : Comme chaque année le protocole fut respecté : dépôt d'une gerbe au monument aux morts au cimetière du nord de Compiègne. Les drapeaux des associations patriotiques étaient au nombre d'une quinzaine. Les différentes sonneries furent excellemment interprétées par M. Convert trompettiste de grande qualité. Une remarque : les rangs s'éclaircissent au fil du temps et les personnalités extérieures à notre association brilleraient par leur absence. Qu'importe, nous étions entre nous ; c'est bien ainsi.

Quelques mots sur notre monument commémoratif. Pour la grande histoire.... A l'origine ce monument plus que centenaire rappelait le souvenir des années 1884 - 1885 durant lesquelles le corps expéditionnaire français mena une remarquable campagne contre la Chine. Les causes ? Cette dernière ne respectait pas les clauses de la convention de Tien-Tsin signée le 11 mai 1884, signifiant l'arrêt du brigandage des réguliers chinois et des cruautés des "Pavillons noirs" sur la population tonkinoise. Cela commence en juin 1884 par l'embuscade chinoise de Bac Lê contre la colonne Dugenne en route vers Lang Son. En représailles l'arsenal de Fou Tchéou fut

détruit et la flotte chinoise anéantie par l'escadre de la Mer de Chine. sous les ordres de l'admirable Amiral Courbet. Puis Formose fut occupée et les Pescadores conquises.

- le 4 avril 1885 : Une nouvelle convention fut signée qui mettait fin aux hostilités : la Chine s'engageait à ne plus faire franchir les frontières sino-tonkinoises par ses troupes et à respecter les traités de la France et de l'Annam. Le traité définitif fut signé le 9 juin 1885. La suzeraineté bimillénaire de la Chine sur l'Annam et le Tonkin prenait fin. En contrepartie nous rendions Formose.

Et pour la petite histoire...Placé à l'ombre d'un cyprès, en léger retrait d'une allée secondaire du cimetière, ce monument subsistait tel un factionnaire obstiné qui appliquerait toujours sa consigne et qui aurait été oublié. C'est en 1994 à l'initiative du Général Gamache président d'honneur de notre section et avec l'autorisation et l'aide de la municipalité compiénoise que des travaux furent entrepris pour le déplacer. Le nouvel emplacement fut ingénieusement trouvé au centre géographique du cimetière, en pleine allée centrale. Sorti de l'ombre, brave sentinelle, il rayonne maintenant sa consigne intemporelle. Une plaque a été apposée ; on peut lire "A la mémoire des civils et militaires morts en Indochine au terme d'une vie généreusement consacrée à la grandeur de la France". A sa base, dans une cavité se trouve une urne contenant un peu de terre de Tan Son Nhut et de Diên Biên Phu. L'assurant de sa reconnaissance et de sa protection et pour que personne ne s'y trompe, bien haut sur son mât, le drapeau tricolore l'accompagne et veille. Au cimetière nord de Compiègne il n'est plus possible d'oublier les oubliés de l'Indochine française.

Le monument aux morts de la section

Le monument aux morts de la section

Le monument aux morts de la section

Le monument aux morts de la section

Le monument aux morts de la section

Le monument aux morts de la section

Le monument aux morts de la section

Le monument aux morts de la section

Le monument aux morts de la section

Le monument aux morts de la section

Le monument aux morts de la section

Le monument aux morts de la section

Le monument aux morts de la section

Le monument aux morts de la section

Le monument aux morts de la section

Le monument aux morts de la section

Le monument aux morts de la section

Le monument aux morts de la section

Le monument aux morts de la section

Le monument aux morts de la section

Le monument aux morts de la section

Le monument aux morts de la section

Le monument aux morts de la section

Le monument aux morts de la section

Le monument aux morts de la section

Le monument aux morts de la section

Le monument aux morts de la section

Le monument aux morts de la section

Le monument aux morts de la section

conseiller général, M. le Maire-adjoint de Mortagne, représentant M. Jean-Claude Lenoir, Député-maire, les représentants de la Gendarmerie, de la Police Municipale, les sapeurs-pompiers, ainsi que tous les représentants des associations patriotiques avec leur porte-drapeau. L'assemblée générale s'est tenue à l'Hôtel de Ville de Mortagne, suivie d'une messe du Souvenir en l'église Notre-Dame. Une cérémonie au monument aux morts avec dépôt de gerbe a précédé le vin d'honneur offert par la municipalité au hall des expositions.

Au cours de cette réception, Daniel Gandin s'est vu confirmer son diplôme de porte-drapeau de la section de l'Aigle, et Michel Morel, président du secteur de Flers et vice-président des combattants de moins de vingt ans, a remis la médaille et le brevet de cette association à Lucien Jean.

Lucien Jean, président de la section

Lucien Jean, président de la section

Lucien Jean, président de la section

Lucien Jean, président de la section

Lucien Jean, président de la section

Lucien Jean, président de la section

Lucien Jean, président de la section

Lucien Jean, président de la section

Lucien Jean, président de la section

Lucien Jean, président de la section

Lucien Jean, président de la section

Lucien Jean, président de la section

Lucien Jean, président de la section

Lucien Jean, président de la section

Lucien Jean, président de la section

Lucien Jean, président de la section

Lucien Jean, président de la section

Lucien Jean, président de la section

Lucien Jean, président de la section

Lucien Jean, président de la section

Lucien Jean, président de la section

Lucien Jean, président de la section

Lucien Jean, président de la section

Lucien Jean, président de la section

Lucien Jean, président de la section

Lucien Jean, président de la section

Lucien Jean, président de la section

Lucien Jean, président de la section

Lucien Jean, président de la section

Lucien Jean, président de la section

Lucien Jean, président de la section

Lucien Jean, président de la section

Lucien Jean, président de la section

Lucien Jean, président de la section

Lucien Jean, président de la section

Lucien Jean, président de la section

tiques. Le 2 novembre, les trois vice-présidents de l'ANAI entouraient le Président national à l'hommage rendu traditionnellement, au jardin tropical de Nogent, aux combattants des trois pays d'Indochine.

Le 15 novembre, au Mémorial de la France combattante du Mont-Valérien a été célébrée la cérémonie annuelle du souvenir. A l'époque des feuilles mortes, elle demeure toujours aussi émouvante, tant par la tristesse de la crypte où reposent les corps de seize combattants, attendant d'être rejoints par le dernier compagnon de la Libération, que par l'arrêt empreint d'émotion à la carrière des fusillés où tombèrent 4 500 résistants entre 1940 et 1944.

Le Président, Claude Sainte-Claire Deville, Alex Marchand (commissaire à l'organisation), Claude Veber représentaient la section, co-organisatrice de la manifestation.

SECTION DU PUY-DE-DÔME
Président : Colonel Dominique PIETRI
3, rue Henri-Pourrat
63500 - ISSOIRE

Les réunions mensuelles, fixées désormais au mardi à cause des difficultés de circulation en fin de semaine, ont repris le 4 septembre. Mme Marielle Jaffeux a présenté le déroulement du voyage en Italie du 20 au 27 septembre. 79 personnes y ont participé. Parties de Clermont-Ferrand pour Florence elles ont pu apprécier en cours de route une cassette vidéo, montage du Commandant Monpeu, vice-président de l'ANAI et président du CEFI, sur la campagne d'Italie. Ponctué de fréquents arrêts, animée par d'aimables accompagnatrices, cette première longue étape se terminait à Montecatini, près de Florence. Le lendemain commençait le périple culturel avec Florence, Sienna, Rome, et commémoratif au cimetière français de Monte-Mario, à Monte-Cassino, où l'abbaye reconstruite à l'identique après sa destruction en 1944 veille toujours sur les pentes abruptes et impressionnantes sur lesquelles eurent lieu les sanglants combats. 1 700 des nôtres, soldats de l'Armée d'Afrique du Général Juin, qui firent l'admiration de nos alliés par leurs qualités tactiques et leur courage, reposent au cimetière de Venafro. Naples, où la circulation automobile n'est pas

la moindre des curiosités, Pompei, Capri, la côte amalfitaine concluaient le circuit sur des paysages surprenants et de vraies merveilles. Les derniers arrêts furent pour Pise et la côte de la Versilia, sous la pluie. Mais le temps clair avait présidé à l'ensemble du séjour et le retour dans les nuages fut égayé par les chants et les anecdotes racontées par les voyageurs, sous l'impulsion amicale du vice-président Llinars.

Le 27 novembre, une délégation avec drapeau était présente aux obsèques de notre camarade François Cellier, à Sermentizon. Merci à Claude Pialoux, Pierre Brossut, Pierre Perrin, de nous avoir prévenu de son décès. Notre assemblée générale aura lieu le vendredi 12 mars 1999 à Châtel-Guyon.

SECTION DES PYRENEES-ORIENTALES
Président : Colonel Pierre MAZAGOT
1, rue de Sorède
66100 - PERPIGNAN

Par son assemblée générale du 25 octobre, la section débutait un nouveau cycle de ses activités qui se poursuivront jusqu'à l'été de 1999 sous les signes de l'amitié, de la solidarité et du souvenir. Une messe était au préalable célébrée par le Père Cesbron en la chapelle de l'Institution Saint-Louis de Gonzague à Perpignan à la mémoire des victimes de toutes les guerres d'Indochine, des adhérents et parents d'adhérents disparus depuis l'assemblée générale de 1997, en présence de nombreux présidents d'associations et de 14 drapeaux. Au cours de cette messe, fut évoqué le souvenir d'Emile Camos, celui d'Abel Gaudéfroy, et celui de l'époux de Mme Stasse, qu'une délégation du bureau et le drapeau de la section avaient accompagnés à leur dernière demeure. Puis une gerbe était déposée au monument aux morts de l'Institution, le président de section étant accompagné du Général Jozs, délégué général du Souvenir Français, du Commandant Vigé, président départemental de l'Union Nationale des Combattants, et de deux adhérents, anciens élèves de Saint-Louis.

L'assemblée générale suivait, réunissant 125 adhérents, honorant pour la première fois Mme Kim Thoa Baptiste des-

pendante par sa mère de l'Empereur Gia Long, par son père d'une lignée de Mandarins au service de la dynastie, dont ses deux oncles sous le règne du dernier souverain, l'Empereur Bao Dai, auteur d'ouvrages sur l'histoire, la culture et les traditions du Vietnam. Après les souhaits de bienvenue, le Président donnait la parole à : Mme Aimerie pour la lecture du rapport d'activités, M. Arderiu pour la lecture du rapport financier, pour lequel M. Gnanou donnait son aval en tant que vérificateur des comptes. L'assemblée approuvait ces rapports à l'unanimité, et donnait son quitus à la gestion de la Section. Le président donnait alors lecture du rapport moral, mettant en exergue la vitalité de la section, grâce aux efforts soutenus du bureau dont certains membres ont pu être renouvelés, sa place au sein de l'ANAI par ses actions de solidarité au Vietnam, et insistant sur le devoir de mémoire que chacun doit avoir constamment en l'esprit, afin de rester vigilant face à l'oubli et à la désinformation.

La composition du bureau pour l'année 1998 - 1999, après démission de deux de ses membres et une nouvelle candidature, se présente comme suit : Président : P. Mazagot, Vice-Président : R. Pergant, Secrétaire : C. Aimerie, Secrétaire-Adjointe : M. Geay, Trésorier : P. Le Nestour, Trésorier-adjoint : A. Arderiu, Vérificateur des comptes : D. Gnanou, Porte-drapeau : C. Maillat, Porte-drapeau suppléant : R. Pobe, Membre : G. Tillard.

Après une intervention du Commandant Vigé sur les questions en suspens, trois médailles d'honneur de l'ANAI étaient remises aux membres du bureau pour le travail accompli durant les années passées avec dévouement, assiduité et efficacité : Vice-président sortant : André Gironce, Trésorier : Ange Arderiu et Robert Bonard, qui fut d'autre part décoré de la Croix du Combattant Volontaire d'Indochine par le Colonel Botella. Au cours du repas vietnamien, une tombola était tirée dont le bénéfice a été acheminé :

- 1 000 F pour l'école du hameau Hué à Ho Nai (Biên Hoa),
- 1 000 F pour le centre mécanique La San Duc Minh à Saigon,
- 1 000 F pour le village et l'école de Trung Hai (Cân Thô).

SECTION DE LA VENDEE
Président :
M. Jean GANDOUIN
4, rue des Forges
85750 - ANGLÈS

25 octobre : Journée du souvenir et pose d'une plaque sur le monument aux morts du Givrec pour le St-Lieutenant Le Livec du Bataillon de Corée, mort en Algérie.

1^{er} novembre : Dépôt de gerbe du souvenir français au carré des anciens combattants, cimetière de La Roche sur Yvon.

14 novembre : 80^{ème} anniversaire de l'armistice de 1918 et 70^{ème} anniversaire de la mort de Clemenceau à St-Hermine ; toutes les associations patriotiques étaient invitées à l'initiative du conseil général de la Vendée.

Nos très vives félicitations à M. Marcel Robin de Fontenay-Le-Comte, promu Chevalier de la Légion d'Honneur et décoré officiellement le 14 juillet. Nous déplorons le décès du Capitaine Gaston Michaud de St André d'Orsay le 21 octobre. Une foule nombreuse assistait à ses obsèques par reconnaissance à un homme dévoué pour ses compatriotes.

L'assemblée générale aura lieu le 28 février 1999 à Luçon ; elle présidera l'ouverture d'une exposition consacrée aux "300 ans de présence française en Indochine".

SECTION DE L'YONNE
Président :
Colonel Max COET
10, rue du Champ-Vilain
Chenay
89400 - MIGENNES

La reprise s'est effectuée par une réunion des présidents de comité le 29 octobre à la caserne Vauban à Auxerre. La mise au point des effectifs et des cotisations se déroula normalement. Constatation de la stabilité des effectifs de l'ensemble. Les dates des assemblées générales des différentes sections ont été approuvées ; soit : 28 février 1999 pour le comité d'Avallon, 7 mars 1999 pour le comité de Saint-Florentin, 16 mai 1999 pour le congrès départemental qui sera organisé par le comité d'Auxerre, et qui se déroulera à Laborde. Le détail de ces rassemblements sera donné ultérieurement. Il a été demandé à tous nos comités d'assurer leur présence à toutes les manifestations patriotiques et de s'y faire accompagner de leur drapeau.

Le Ministère de la Défense sur Internet

[La Défense Nationale]

Fichier Édition Affichage Aller Signets Options Annuaire Fenêtre ?

Aller à : <http://www.defense.gouv.fr>

Ministère de la Défense

Bienvenue au Ministère de la Défense

English
Español

- Actualités
- Agenda
- Carrières et Emplois
- Culture et patrimoine
- Liens
- Aide
- Espace Loisirs

Le Ministère de la Défense
Secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants

- La Défense Nationale
- Les Armées en un mot
- Le Service National
- Les réformes

Mise à jour quotidienne

[Chef d'Etat-Major des Armées](#) | [Délégation Générale pour l'Armement](#) | [Secrétariat Général pour l'Administration](#)
[Armée de Terre](#) | [Marine Nationale](#) | [Armée de l'Air](#) | [Gendarmerie Nationale](#) | [Service de Santé](#) | [Service des Essences](#)

<http://www.defense.gouv.fr>



Vœux de la rédaction

Nous pourrions prendre de bonnes résolutions. Cette crise d'enthousiasme rassure nos consciences, mais tout bien réfléchi, la résolution est un rite expiatoire, primitif et cyclique, destiné à ceux qui n'ont que ça à faire.

Ce qui serait un pas vers l'avenir serait de modifier le regard des autres à travers le bulletin, les voyages dans les sections, notre action envers les réfugiés d'Indochine.

Voilà quelques rêves que je vous soumets en espérant que vous réaliserez les vôtres. Avoir des rêves est un signe de bonne santé.

Alors bonne année et bonne santé à tous et faites de votre mieux pour vous aimer les uns les autres, cela ne sera déjà pas si mal.



NOUVEAUTÉ
PARUTION
FIN JANVIER 1999

LES LÍNH TẬP

**Les militaires indochinois au service de la France
(1859 - 1960)**

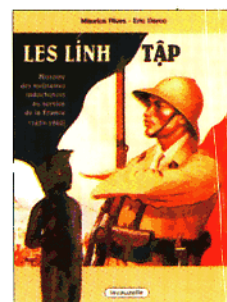
Maurice Rives - Éric Deroo

Basée sur de très nombreux documents inédits (photos, gravures, peintures, affiches, cartes postales, uniformes, ...) l'histoire de ces soldats indochinois qui, engagés sur tous les fronts, serviront avec dévouement et abnégation à Douaumont,

en Sibérie, à Sedan, en Italie, dans les Vosges... jusqu'à Diên Biên Phu.

Album, format 22,5 x 30 cm, 136 pages environ - nombreuses illustrations et photos couleur.

Prix public 195 F TTC - Franco : 230 F.



BON DE COMMANDE*

Les Lính Tập (1859-1960) _____ ex. à 230,00 F _____ F

TOTAL _____ F

NOM : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

_____ Tél. : _____

* Joindre règlement chèque bancaire ou C.C.P.

à remettre à votre

LIBRAIRE HABITUEL

ou à retourner :

ÉDITIONS LAVAUZELLE

B.P. 8

87350 PANAZOL

Tél. : 05 55 58 45 00

Fax : 05 55 58 45 25

E.mail:commercial@lavauzelle.com